

■ ■ ■ In this week's issue/Dans le présent numéro ■ ■ ■

Soldier On program

Defence Minister Gordon O'Connor, chats with sledge hockey players during the Paralympic Summit May 25. The Minister was on-hand to officially launch the Soldier On program.

Le ministre de la Défense, Gordon O'Connor, s'entretient avec les joueurs de hockey sur tige durant le Sommet paralympique le 25 mai. Le ministre était présent afin de lancer officiellement le programme « Soldat en mouvement ».

Page 3

Programme « Soldat en mouvement »

Aboriginal Awareness week / Semaine de sensibilisation aux cultures autochtones	4	Air Force / Force aérienne	10-11
Afghan Canadians / Canadiens afghans	6	Navy / Marine	12-13
Army / Armée de terre	8-9	CFPN/BPFC	



Canadian soldier dies while conducting foot patrol

A Canadian soldier was killed May 25, by an improvised explosive device, while conducting a joint Afghan-Canadian foot patrol close to the village of Nalgham, approximately 35 km west of Kandahar City. One other Canadian soldier and an Afghan interpreter were also wounded in the incident. The wounded soldier was evacuated by helicopter to the Canadian-led multinational hospital at Kandahar Airfield for treatment and is assessed as stable.

The Afghan interpreter was slightly wounded and chose to remain in Nalgham and continue supporting the ongoing operations.

The deceased soldier was Corporal Matthew McCully, a signals operator, based at 2 Canadian Mechanized Brigade Group Headquarters and Signals Squadron, Petawawa, Ont.

The incident occurred as Canadian soldiers with the Canadian Operational Mentor Liaison Teams (OMLT) were

participating in Operation HOOVER, an effort involving Canadian soldiers, elements from the Afghan National Army (ANA), and other ISAF forces to consolidate security in the Zharey District. The OMLT advises, mentors and assists the leadership of the ANA. This professional development initiative enables the ANA to help secure peace and stability in Afghanistan and extend the legitimate authority of the Government of Afghanistan.

This incident will not deter Canadian troops from continuing their work with the government and the people of Afghanistan. Incidents like this prove that, along with our Afghan National Security Force partners, Canadians need to continue working to bring about peace and security in the region. The courage and dedication demonstrated by Cpl McCully in his efforts to assist the Afghan national security forces represent Canadian values in the finest tradition. He will be greatly missed.

Un soldat canadien perd la vie au cours d'une patrouille à pied

Un militaire canadien a été tué le 25 mai par un engin explosif improvisé pendant une patrouille à pied qu'il effectuait en compagnie de membres des forces afghanes près du village de Nalgham, à environ 35 km à l'ouest de Kandahar. Un autre soldat canadien et un interprète afghan ont subi des blessures au moment de l'explosion. Le militaire blessé a été transporté par hélicoptère à l'hôpital multinational dirigé par le Canada à l'aérodrome de Kandahar pour y recevoir des soins; on juge son état stable. L'interprète afghan n'a été que légèrement blessé et a préféré demeurer à Nalgham pour continuer à participer aux opérations en cours.

Le militaire tué en Afghanistan est le Caporal Matthew McCully, opérateur de transmission affecté au quartier général et à l'escadron de transmissions du 2^e Groupe-brigade mécanisée du Canada, à Petawawa (Ontario).

L'événement est survenu au moment où les militaires canadiens membres des équipes de liaison et de mentorat opérationnel (ELMO) canadiennes prenaient part à l'opération HOOVER. Celle-ci réunit des soldats canadiens, des éléments de l'Armée nationale afghane (ANA), ainsi que d'autres membres de la FIAS en vue de renforcer la sécurité dans le district de Zharey. Les ELMO ont pour mandat de conseiller, d'encadrer et d'aider les chefs de l'ANA. Cette initiative de perfectionnement

professionnel permet à l'ANA de contribuer à établir la paix et la stabilité en Afghanistan et à étendre le pouvoir légitime du gouvernement de l'Afghanistan.

L'événement n'empêchera pas les soldats canadiens de poursuivre le travail entrepris avec le gouvernement et les habitants de l'Afghanistan. Il vient toutefois confirmer que les Canadiens et leurs partenaires des forces de sécurité nationales afghanes doivent continuer de travailler en vue de rétablir la paix et la sécurité dans la région. En prêtant main-forte aux forces de sécurité nationales afghanes, le caporal McCully a fait preuve d'un courage et d'un dévouement qui sont révélateurs des valeurs canadiennes. Il nous manquera énormément.



CPL MATTHEW MCCULLY

Valcartier-based soldier dies in accident

Corporal Christopher Deliva, a member of 5 Service Battalion, died as the result of an accident at CFB Wainwright, Alta., May 28.

Cpl Deliva was driving alone in a 10-tonne truck when the vehicle flipped over while rounding a curve. He was part of a technical logistic assistance team taking part in training for Joint Task Force Afghanistan that had been underway at Wainwright for the past month. Cpl Deliva was not part of the group of soldiers scheduled to leave for Afghanistan in July.

"Our thoughts are with the family, as shown by the many written messages I have received from his brothers and sisters in arms, which I am sending to his family today," said Lieutenant-Colonel Nicolas Eldaoud, commanding officer of 5 Canadian Service Battalion.

An investigation into the cause of the accident is being conducted by military police at CFB Wainwright.

Décès d'un militaire de Valcartier

Le Caporal Christopher Deliva, membre du 5^e Bataillon des services du Canada, est décédé lors d'un accident qui s'est produit à la BFC Wainwright, en Alberta, le 28 mai.

Le Cpl Deliva était seul à bord d'un camion de dix tonnes qui a basculé dans une courbe. Le militaire faisait partie d'une équipe de soutien technique logistique qui participait à un exercice dans le cadre de l'entraînement de la Force opérationnelle interarmées Afghanistan tenu à Wainwright dans le dernier mois. Il ne faisait pas partie du groupe de militaires qui partiront pour l'Afghanistan en juillet prochain.

« Je souhaite exprimer mes plus sincères condoléances à la famille du militaire décédé. J'ai reçu de nombreux témoignages écrits de compagnons d'armes du Cpl Deliva que je vais remettre à sa famille aujourd'hui », a déclaré le Lieutenant-colonel Nicolas Eldaoud, commandant du 5^e Bataillon des services du Canada.

La police militaire de la BFC Wainwright a amorcé une enquête sur l'accident afin d'en déterminer les causes.



CPL CHRISTOPHER DELIVA

MAPLE LEAF / LA FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(IP)/DPSAP,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉPHONE: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@news.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1489-4336 / REGISTRATION A-35-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS

Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / REDACTEUR EN CHEF

May (et) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)

Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)

Eric Jeannotte (819) 997-0590

GRAPHIC DESIGNER / CONCEPTEUR GRAPHIQUE

Isabelle Lessard (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTEUR

Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES

Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION

Translation Bureau, PWGSC /

Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION

Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced in whole or in part on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Secrétaire adjoint (affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement le position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: CHERYL MACLEOD

Minister officially launches Soldier On program at Paralympic Summit

By Kristina Davis

It was likely the first time he's ever played hockey with two sticks.

For Master Corporal Jody Mitic, trying out sledge hockey—the Paralympic version of ice hockey—was yet another phase in regaining what he describes as some sort of normalcy after stepping on a landmine during Operation FALCON SUMMIT in January of this year.

The sniper from the 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment, lost both his legs below the knees in that pre-dawn patrol.

Attending the Paralympic Sport Summit at Carleton University Ottawa May 26, a weekend designed to allow CF members with a physical disability and Paralympic athletes to share their experiences, MCpl Mitic says he's only been "back on two feet" using prosthetics, since early March, but is making good progress. And he, like many of his fellow injured soldiers, wants to stay in uniform.

"Just the fact I'm a sniper, it makes me want to stay and do sniper stuff because I really like it and I don't see a civilian market for it."

During the Summit, Defence Minister Gordon O'Connor officially announced the launch of the Soldier On program. A grassroots idea that grew, the program is a joint initiative of the Canadian Paralympic Committee (CPC) and DND to enhance, through sport, the quality of life of current and former CF members. "This is a fantastic opportunity for these individuals to continue active and healthy lifestyles," says Minister O'Connor. "We feel that Soldier On will make an important difference in their lives and those of their families."

The Chief of the Defence Staff, General Rick Hillier, sporting a Hockey Canada jersey presented by Jean Labonte, a sledge hockey gold medalist, says Soldier On will help CF members with their recovery. "The sacrifice of the folks who are wounded, particularly in that mission to Afghanistan, is incredible. It's long days, week, months and years of recovery and sometimes not

recovery to the ...level of the life that they lived before, and we want to do everything that we can... to help them get through that."

Carla Qualtrough, president of the CPC, agrees. In fact, she says this partnership is one based on a long history. "The Paralympic movement has a special connection to our men and women in uniform," she explains. "This inaugural Soldier On sports summit brings us back to our roots... [The] Paralympic movement began after WWII as a vehicle to re-integrate injured soldiers into their community and speed their rehabilitation through sport."

Search and Rescue Technician Sergeant Andrew McLean, from 435 Transport and Rescue Squadron at 17 Wing Winnipeg, spearheaded Soldier On. Beaming, he says it's hard to put his feelings into words. "It's something CF members can do to help each other," he says matter-of-factly. An ultra-runner and avid athlete, he now realizes the impact of men like Terry Fox and Rick Hansen in his life. "It's about giving back," he adds.

And while Soldier On will benefit both serving and retired members, some wondered about the universality of service and prospects for permanently disabled members. While the CDS says the rules won't be changed, he did say those injured members are exactly the kind of personnel he wants to see remain in uniform.

"There appears to be no reverse on those kids. They appear to be the top quality campers that you would like to be associated with and every one of them has been a joy. I would like to keep those folks in uniform until they are completely recovered and rehabilitated, then we will have a discussion with them."

"And I don't think we'll have to change the universality of service. I think we have methods to look after them if they want to stay a part of the Canadian Forces," he adds.

The Soldier On program will be integrated into the larger morale and welfare programs within the Personnel Support Programs Division of the Canadian Forces Personnel Support Agency.



MCpl Jody Mitic, who lost both his legs below the knees during Op FALCON SUMMIT in January, tries out sledge hockey.

Le Cplc Jody Mitic, qui a perdu ses deux jambes à la hauteur des genoux durant l'opération FALCON SUMMIT en janvier, s'essaye au hockey sur luge.

CHERYL MACLEOD

Le ministre lance officiellement le programme « Soldat en mouvement » dans le cadre du Sommet paralympique

Par Kristina Davis

C'était sans doute la première fois qu'il jouait au hockey avec deux bâtons.

Pour le Caporal-chef Jody Mitic, l'expérience du hockey sur luge, soit la version paralympique du hockey sur glace, marquait une nouvelle étape vers ce qu'il appelle son « retour à la normalité » après avoir marché sur une mine au cours de l'opération FALCON SUMMIT, en janvier dernier.

Le tireur d'élite du 1^{er} Bataillon, The Royal Canadian Regiment, a perdu ses deux jambes à la hauteur des genoux pendant une patrouille effectuée avant l'aube.

Présent au Sommet paralympique de l'Université Carleton-Ottawa, le 26 mai, une activité de deux jours conçue pour permettre aux membres handicapés des FC de partager leur vécu avec des athlètes paralympiques, le Cplc Mitic explique qu'il n'a « retrouvé ses deux jambes » grâce à des prothèses que depuis le début de mars, mais qu'il constate déjà des progrès. Et comme beaucoup d'autres soldats blessés, il souhaite rester en uniforme.

« Je suis tireur d'élite, et je veux rester au sein des Forces canadiennes, car je ne vois pas de débouchés qui me permettent d'exercer mon talent dans le civil. »

Durant le Sommet, le ministre de la Défense nationale, Gordon O'Connor, a officiellement annoncé le lancement du programme « Soldat en mouvement ». Celui-ci est issu d'un projet conjoint du Comité paralympique canadien (CPC) et du MDN visant à améliorer la qualité de vie des membres des FC, anciens et actuels, grâce au

sport. « Il y a là une occasion fantastique, pour ces gens, de maintenir un style de vie sain et actif », a dit le ministre. « Nous croyons que "Soldat en mouvement" améliorera grandement leur vie et celle de leur famille. »

Le Général Rick Hillier, chef d'état-major de la Défense, qui portait un chandail de l'équipe Hockey Canada remis par Jean Labonte, médaillé d'or du hockey sur luge, a pour sa part affirmé que « Soldat en mouvement » aiderait les membres des FC dans leur guérison. « Le sacrifice des militaires blessés, surtout au cours de la mission en Afghanistan, est énorme. Il leur faut des jours, des semaines, des mois et parfois même des années pour s'en remettre, s'ils s'en remettent, et pour retrouver une vie normale. Nous tenons à faire tout ce que nous pouvons pour les aider en ce sens. »

Carla Qualtrough, présidente du CPC, abonde dans le même sens. Selon elle, ce partenariat est le fruit d'une longue histoire. « Le mouvement paralympique a des liens particuliers avec les militaires canadiens, explique-t-elle. Ce sommet sportif, qui inaugure le programme "Soldat en mouvement", nous rappelle nos racines. [Le] mouvement paralympique a en effet vu le jour après la Seconde Guerre mondiale afin de réintégrer les soldats blessés dans leur collectivité et d'accélérer leur réadaptation par le sport. »

Le Sergent Andrew McLean, technicien en recherche et sauvetage du 435^e Escadron de transport et de sauvetage de la 17^e Escadre à Winnipeg, a été le fer de lance de « Soldat en mouvement ». Souriant, il dit avoir du mal à exprimer en paroles ce qu'il ressent.

« Voilà quelque chose que les membres des FC peuvent faire pour s'entraider », lance-t-il d'un ton neutre. Coureur émérite et athlète accompli, il prend aujourd'hui conscience des conséquences des efforts d'hommes comme Terry Fox et Rick Hansen sur sa vie. « Il s'agit de rendre un peu de ce qu'on a reçu », ajoute-t-il.

Bien que « Soldat en mouvement » soit aussi bien destiné aux membres actuels qu'aux retraités des Forces canadiennes, certains s'interrogent sur l'universalité des services et sur les perspectives des militaires souffrant d'une invalidité permanente. Tout en affirmant que les règles ne changeraient pas, le CEMD a déclaré que ces blessés étaient précisément les personnes qu'il souhaitait voir rester en uniforme.

« Ces braves ne reculent devant rien. Ils sont de ces compagnons inestimables que vous voudriez toujours avoir à vos côtés, et ça a été un plaisir de travailler avec chacun d'eux. J'aimerais qu'ils restent en uniforme jusqu'à ce qu'ils soient complètement rétablis. Nous pourrions alors discuter avec eux de leur avenir. »

« J'ajouterais que je ne vois pas la nécessité de modifier l'universalité des services. Je crois que nous disposons des moyens nécessaires pour veiller sur eux s'ils veulent continuer à faire partie des Forces canadiennes. »

On intégrera le programme « Soldat en mouvement » aux plus grands programmes sociorecréatifs de la Division des programmes de soutien du personnel de l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes.

Aboriginal Awareness Week embraces spirit of diversity and togetherness

Festivities held across the CF/DND mark week-long event

By Kristina Davis

Based on the Latin word *miscere*, it means mixed.

Master Corporal Wesley Kopp, of 1 Service Battalion at CFB Edmonton, is himself *miscere* or Métis. And while his grandmother rarely spoke about his roots, he's now learning about his family history from an aunt.

That history, interestingly, includes a strong link to the CF. In fact, MCpl Kopp enlisted on his dad's birthday—a man who also proudly served his country in uniform. "I'm proud of what I am," says MCpl Kopp.

Celebrated across the CF and DND, Aboriginal Awareness Week (AAW) ran from May 22-25. Held each year since 1992 immediately after the Victoria Day long weekend, AAW is designed to increase awareness of Aboriginal peoples among federal public service employees.

Despite training for Afghanistan, MCpl Kopp participated in events at CFB Edmonton. Part of the guard of honour, he also spent the Sunday prior to AAW learning how to put up a tee-pee. "It was

the first time I've ever done that in my life," he says. "It was a challenge." And while it may have been difficult, he says it allowed him to create a special bond with the others involved in the task. "It was like meeting old friends," he says.

MCpl Kopp says his family history goes back to his great-grandfather who came to Canada and soon fell in love with an Aboriginal woman. It wasn't an easy path. "He left a lot in England," explains MCpl Kopp. "He gave it all up." In the end, though, it was love that won out.

Corporal Jocelyne Bauman, a clerk at CFB Edmonton, also participated in AAW events. A dancer, she performed as part of the wrap-up celebration on May 25.

She says it's important, both for herself and her children, to embrace their roots. "Regardless of what we do in our lives," she says. "Whatever career choice we make, it's important to never forget where you came from." Cpl Bauman, an Ojibwa, performs the jingle dance. Named for the metallic and rhythmic sound that emanates from the performer's dress, she says the dance itself is one based on a healing legend.

According to Ojibwa lore, the dance was created when a man was desperate to save an ill child. The remedy came to him in a dream: create a dress and encourage the child to dance and she would be cured. The man did just that.

Elaborately detailed, Cpl Bauman made her dress in about two months. Her first, though, which she no longer wears because it's too heavy took far longer. She says they, too, tell a story. "[The dress] tells the journey of each dancer," she explains.

Cpl Bauman says dancing, especially in a pow-wow circle, is spiritual. "When I dance," she explains, "I'm thinking of the sick and the wounded; my 'brothers' and 'sisters' in the community who are struggling with drugs and alcohol."

She doesn't shy away from that reality. "It's there," she says. "It's right in your face," Cpl Bauman believes AAW is important, not only to share cultural norms, but also to build awareness and knowledge on a number of issues.

At CFB Petawawa, Chrissy Jolicoeur, a base accommodation booking clerk, is the Ontario Regional Civilian Co-Chair of the

Defence Aboriginal Advisory Group. Part of the Algonquin First Nations, Ms. Jolicoeur says events at the base included the sampling of a selection of Aboriginal dishes, smudging and prayers.

She says it's an important week with an important message. "We get to reflect on who we are, where we come from and where we are going," she explains.

She thinks it's important to meet others with both similar and differing backgrounds and to have a dialogue. Sometimes, she says, there are so many questions, but few answers. In particular, she says the adjustment to military life is sometimes all the more difficult for Aboriginal members.

Leaving the Reserve is often a big lifestyle change, she explains, because the member no longer has that family support. Couple that with the dynamics of military culture and it can be tough. "You can tell when someone is lost and looking for answers," she says.

But she thinks progress is being made, in part, due to events like AAW. "What makes it [AAW], are the people who attend."

La Semaine de sensibilisation aux cultures autochtones reflète l'esprit de diversité et de cohésion

On organise des activités à l'échelle des FC et du MDN pendant toute la semaine

Par Kristina Davis

Issu du mot latin *miscere*, il signifie mélange.

Le Caporal-chef Wesley Kopp, du 1^{er} Bataillon des services à la BFC Edmonton, fait partie des *miscere* ou plutôt des Métis. Et bien que sa grand-mère parlait rarement de ses racines, il en apprend davantage sur l'histoire de sa famille grâce à une tante.

Cette histoire révèle un lien très étroit avec les FC. D'ailleurs, le Cpl Kopp s'est enrôlé le jour de l'anniversaire de son père, militaire qui a fièrement servi son pays. « Je suis fier de mes origines », précise le Cpl Kopp.

Les FC et le MDN ont célébré la Semaine de sensibilisation aux cultures autochtones du 22 au 25 mai. Celle-ci a lieu tous les ans depuis 1992 après la fin de semaine prolongée de la fête de la Reine. Elle a pour but de sensibiliser les employés de la fonction publique fédérale aux peuples autochtones.

Même s'il se prépare à un déploiement en Afghanistan, le Cpl Kopp a participé aux activités tenues à la BFC Edmonton. En plus de faire partie de la garde d'honneur, il a passé le dimanche précédant la Semaine de sensibilisation aux cultures autochtones à apprendre comment monter un tipi. « C'était la première fois de ma vie que je faisais ça, explique-t-il. C'était assez difficile. » Malgré tout, il avoue qu'il a ainsi pu former un lien spécial avec les autres participants. « C'était comme rencontrer de vieux amis », ajoute-t-il.

Le Cpl Kopp explique que son histoire familiale remonte à son arrière-grand-père, qui est arrivé au Canada et qui s'est rapidement pris d'une femme autochtone.

Ce n'était pas un cheminement facile. « Il a laissé beaucoup derrière lui en Grande-Bretagne », explique le Cpl Kopp. Il a tout laissé tomber. « En fin de compte, c'est l'amour qui a triomphé.

Le Caporal Jocelyne Bauman, commis à la BFC Edmonton, a également participé aux activités. En tant que danseuse autochtone, elle a participé à la cérémonie de clôture du 25 mai.

Elle affirme qu'il est important pour elle et pour ses enfants d'être fiers de leurs racines.

« Peu importe ce que nous faisons dans la vie, peu importe la carrière que nous choisissons, il ne faut jamais oublier d'où nous venons », insiste-t-elle. Le Cpl Bauman, Ojibwé, exécute la danse des clochettes. Nommée en raison des sons métalliques que produit



PIE MELISSA SPENCE

Cpl Jocelyne Bauman is a traditional Aboriginal jig dancer. A clerk, she is from South Alberta Light Horse, attached posted to 1 MP Unit in Edmonton.

Le Cpl Jocelyne Bauman, commis, exécute la danse des clochettes, une tradition chez les Ojibwés. Elle fait partie du South Alberta Light Horse et est affectée au 1^{er} MP Unit à Edmonton.

le costume du danseur, la danse tire son origine d'une légende sur la guérison, selon le Cpl Bauman.

Dans le folklore ojibwé, la danse a été créée par un homme qui cherchait désespérément à sauver un enfant malade. Le remède lui a été révélé en rêve : confectionne une robe, encourage l'enfant à danser et elle sera guérie. C'est ce que l'homme a fait.

Le Cpl Bauman a confectionné sa robe en deux mois environ. Sa première création, par contre, a pris beaucoup plus de temps à faire, mais elle ne la porte plus puisqu'elle est trop lourde. Elle précise que les vêtements ont une histoire à raconter. « La robe fait le récit de chaque danseur », explique-t-elle.

Le Cpl Bauman affirme que danser à l'intérieur d'un cercle de pow-wow est une expérience spirituelle. « Lorsque je danse, je pense aux malades et aux blessés, à mes frères et à mes sœurs de ma collectivité qui sont aux prises avec des problèmes d'alcool et de drogue. »

Elle est bien consciente de cette réalité. « C'est un fait, c'est omniprésent autour de nous. » Le Cpl Bauman est convaincue de l'importance de la Semaine de sensibilisation aux cultures autochtones, non seulement pour échanger sur les normes culturelles, mais aussi pour sensibiliser les gens et les renseigner sur plusieurs points.

À la BFC Petawawa, Chrissy Jolicoeur, commis de réservations de locaux de la base, est coprésidente civile de la Région de l'Ontario du Groupe consultatif des Autochtones de la Défense. Membre d'une première nation algonquienne, Mme Jolicoeur affirme que les activités de la base comprenaient une dégustation de mets autochtones, une cérémonie de purification et des prières.

Elle ajoute qu'il s'agit d'une semaine importante qui permet de communiquer un message important. « Nous pouvons réfléchir à qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons », explique-t-elle.

Elle croit qu'il est essentiel de rencontrer des gens ayant des bagages semblables, mais aussi différents pour discuter avec eux. Il arrive qu'il y ait de nombreuses questions, mais très peu de réponses. Elle souligne que l'adaptation à la vie militaire est parfois particulièrement difficile pour les Autochtones.

Quitter la réserve est souvent un changement important dans la vie d'une personne, puisqu'elle n'est plus entourée de sa famille. Conjugue à la dynamique de la culture militaire, ce détachement peut être très difficile. « On peut reconnaître ceux qui sont perdus et qui cherchent des réponses », précise-t-elle.

Elle croit par contre qu'il y a des progrès, en partie grâce aux activités comme la Semaine de sensibilisation aux cultures autochtones. « Ce qui fait la beauté de cette semaine, ce sont les gens qui y participent. »

Language learning in the CF—intricate and surprising

By Paulette Lachambre

Students at the Canadian Forces Language School (CFLS) are among the most focused of language learners. After passing the aptitude test that identifies the ability to learn a new language, students embark on an educational adventure that will broaden their horizons. The journey is fulfilling, with intricacies and surprises.

There are various reasons why a military member would learn another language. Colonel Michel Marcoux, for example, is the designated Canadian military attaché to Russia. His 15 months at CFLS ended in March, and his posting to Moscow is coming up. When asked about his success as a language learner, Col Marcoux praised his teacher. "I can now read, understand and communicate in Russian, thanks to my teacher, Galina; she was excellent." Col Marcoux said that learning about the Russian culture and rich history was important to his education as well, and helped him understand "the Russian values and core beliefs."

Col Marcoux, whose first language is French, was pleased to find that many Russian words have French roots. He described learning to write Russian as "challenging, as a complete new alphabet has to be learned." This also meant memorizing new rules, and re-thinking conventional grammar and spelling.

There are other surprises that come with learning to write a foreign language. The Arabic script is written from right to left across the page and the characters are different from languages with a Roman alphabet base. Leading Seaman Trevor McIsaac, who is left-handed; soon

found that he needed a special brace to keep his wrist straight while forming the letters of the new language.

"It's a different kind of carpal tunnel syndrome," he says with a smile.

Many military personnel study French at CFLS. When asked about his recent experience in the classroom, Warrant Officer Andrew Quinn said he and his classmates got to know each other so well that they could finish each other's sentences — "en français", of course. Master Warrant Officer Randy Reilly is encouraged

by his swift progress via computer-assisted learning and advises: "Don't wait—do it now!" Sergeant Konrad Eyvindson is also pleased with his efforts so far. "It's going great! I am really enjoying the whole experience," he said. "My tutor, Louisa [situated in Saint-Jean, Que.] is fantastic, and in recent visits to Quebec I was able to order from McDonalds [in French] and explain which steak I wanted from a butcher! It may be a minor victory but I am extremely pleased with myself."

Ms. Lachambre is a CBT co-ordinator CFLS HQ.



Le Sers Trevor McIsaac a besoin d'un support spécial pour garder son poignet droit lorsqu'il forme les lettres.

Le Sers Trevor McIsaac, qui apprend à écrire l'arabe à l'ELFC, a besoin d'un support spécial pour garder son poignet droit lorsqu'il forme les lettres.

PAULETTE LACHAMBRE

Apprendre une langue à l'ELFC : complexe et surprenant

Par Paulette Lachambre

Les étudiants à l'École des langues des Forces canadiennes (ELFC) sont parmi les plus motivés. Après leur test d'aptitude, qui permet d'évaluer leur capacité d'apprentissage d'une nouvelle langue, ils amorcent une aventure instructive qui élargira leurs horizons. Ce parcours enrichissant est jalonné de difficultés et de surprises.

Il y a diverses raisons pour lesquelles un militaire peut souhaiter apprendre une autre langue. Par exemple, Michel Marcoux est l'attaché militaire canadien en Russie. Son séjour de 15 mois à l'ELFC s'est terminé en mars, et il entrera en poste à Moscou prochainement. Quand on le questionne au sujet de sa réussite dans son apprentissage de la langue, le Col Marcoux fait l'éloge de son enseignante. « Je peux maintenant lire et comprendre le russe ainsi que communiquer dans cette langue grâce à mon enseignante, Galina; elle est excellente. » Le Col Marcoux affirme que l'apprentissage de la culture

russe et de sa riche histoire a également joué un rôle important et l'a aidé à comprendre « les valeurs et les croyances fondamentales des Russes ».

Le Col Marcoux, dont la langue maternelle est le français, a été ravi de découvrir que de nombreux mots russes ont des racines françaises. Il souligne qu'apprendre à écrire le russe a constitué un obstacle « de taille, puisqu'il fallait apprendre un tout nouvel alphabet. » De plus, il lui fallait mémoriser de nouvelles règles et repenser la grammaire et l'orthographe de sa langue maternelle.

D'autres surprises accompagnent l'apprentissage d'une langue étrangère. L'arabe s'écrit de droite à gauche et les caractères diffèrent de ceux des langues fondées sur un alphabet romain. Trevor McIsaac, Matelot de 1^{re} classe qui est gaucher, a vite découvert qu'il lui fallait un support spécial afin de garder son poignet droit pour former les lettres de cette nouvelle langue.

« C'est une autre forme de syndrome du canal carpien », confie-t-il en souriant.

De nombreux militaires étudient le français à l'ELFC. Lorsqu'on lui demande comment s'est déroulée son expérience récente en classe, l'Adjudant Andrew Quinn affirme que ses camarades ont si bien appris à se connaître qu'ils pouvaient terminer les phrases les uns des autres, le tout « en français », bien sûr. L'Adjudant Randy Reilly est encouragé par ses progrès rapides grâce à l'apprentissage assisté par ordinateur, et il offre ce conseil : « N'attendez pas, commencez tout de suite! » Le Sergent Konrad Eyvindson est également ravi de ses progrès à ce jour. « Ça va très bien! J'adore mon expérience », dit-il. « Ma tutrice, Louisa [à Saint-Jean, au Québec], est fantastique, et lors de mes récentes visites au Québec, j'ai pu commander en français chez McDonalds de même qu'expliquer quel steak je voulais chez le boucher! C'est peut-être une mince victoire, mais j'en suis extrêmement fier. »

Mme Lachambre est coordonnatrice en FAO, au bureau central de l'ELFC.

Regimental birthday unlike any celebrated in the past

With the passing of another regimental birthday, April 1, it is easy to see how the Calgary Highlander's are presently still filling the same mandate they were created to fill 97 years ago. The Calgary Highlanders have a proud history, serving in both world wars and on countless peacekeeping, peacemaking and observation missions in all corners of the world.

This year's regimental birthday was unlike any celebrated in the last 62 years. Not only did the Regiment celebrate the safe return of 26 soldiers from Afghanistan as part of Task Force 1-06, but it also bid farewell to 60 plus soldiers who will be deploying to Afghanistan on Task Force 1-08. The men and women of the Calgary Highlanders will form a vital part of Task Force 1-08; filling D&S positions, the Provincial Reconstruction Team, as well as augmenting the Battle Group consisting of the PPCLI battalions in line infantry positions. This is the most significant contribution from a single Reserve Force regiment for a deployment to Afghanistan thus far.

Although many of the volunteers for TF 1-08 will be going to Afghanistan for the first time, there are several members of the regiment who are already combat veterans who will be deploying for their second tour.

The regimental birthday also saw the remission of several awards of recognition. Congratulations are extended to all of the recipients; however, one soldier in particular deserves special recognition. Corporal C. Poonwah, who recently returned from TF 1-06, received three awards in recognition of his outstanding performance overseas and at the regiment. He received the Overseas Battalion Award, awarded to the best junior NCO in a combat arms role, the LCol Spaan "Soldier of Excellence" award, presented to the best junior NCO as selected by their peers, and was also selected as the best junior NCO by the Senior NCOs of the Calgary Highlanders.

All members of the Calgary Highlanders have contributed in very important, but differing ways to the deployment of TF 1-08. Sir Arthur Currie, the Canadian Corps Commander once said, "The Tenth Battalion was

the only unit in the Corps that could go into a show come out, reorganize and within three days be as good as before the action." This remains true today.



Des membres de la Force de réserve du 3^e peloton Compagnie B participent aux célébrations d'anniversaire du régiment des Calgary Highlanders.

Des membres de la Force de réserve du 3^e peloton Compagnie B participent aux célébrations d'anniversaire du régiment des Calgary Highlanders.

Des Canadiens d'origine afghane au service des FC

Par Sgt Melina Archambault

Dans le cadre de l'Exercice MAPLE GUARDIAN 2007, les soldats faisant partie de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan ont vécu des situations semblables à celles qu'ils connaîtront dans le théâtre des opérations. Le recours à des acteurs jouant le rôle d'Afghans et à des représentants d'organismes non gouvernementaux, dont l'Agence canadienne de développement international et son pendant états-unien, US Aid, a permis de conférer un certain réalisme à l'entraînement. Par ailleurs, certains de ces acteurs, à savoir des Canadiens d'origine afghane, ont servi de conseillers pour les soldats afin de les sensibiliser au milieu où se déroule la mission.

En jouant le rôle de villageois, de chefs politiques ou spirituels, ces Afghans ont permis aux militaires de se familiariser avec leurs coutumes et les protocoles. Journalistes, ingénieurs, politiciens, médecins, poètes et activistes se sont volontairement absentes du travail et de la maison afin de prêter main-forte aux soldats. Nous

les avons rencontrés afin qu'ils nous racontent leur expérience. Pour des raisons de sécurité, nous avons décidé de taire leur nom.

Ce qui ne devait être qu'une brève entrevue s'est transformé en une enrichissante conversation de plus de deux heures. D'abord hésitants, les acteurs se sont ouverts peu à peu pour partager leurs opinions, leurs visions et leurs espoirs avec franchise. « Au début de l'exercice, la communication n'était pas encore bien établie. Il restait du chemin à faire en ce qui concerne la sensibilisation à la hiérarchie et aux coutumes musulmanes », explique le journaliste afghan. Parmi les points délicats, mentionnons le respect du temps de prière, du mollah (chef spirituel), de la mosquée, etc. « Toutefois, à la fin de l'exercice, les soldats avaient compris et on notait une nette amélioration. » Certains Afghans ont même tissé des liens d'amitié durables avec les militaires.

Les acteurs ont ensuite abordé la question du travail des soldats en Afghanistan. « Continuez de venir en aide au peuple afghan, a déclaré le politologue. Un retrait

prématuré des militaires minerait le progrès accompli et engendrerait la perte d'un régime en voie d'établissement. » Trente années de guerre ont durement éprouvé le pays. « Auparavant, l'Afghanistan était prospère et il faisait bon y vivre. Aujourd'hui, le pays est mal en point, a ajouté le poète, mais j'y retourne annuellement pour y retrouver mes proches. Ils me font part des progrès accomplis depuis que les Forces canadiennes y ont commencé leur travail ». Les acteurs s'entendent en ce qui concerne l'importance de l'appui du Canada. C'est sans hésitation qu'ils sacrifient temps et argent pour venir en aide à la cause.

Ces Néo-Canadiens ont répondu à l'appel lancé au cours de rencontres communautaires visant à contribuer au succès de l'Exercice MAPLE GUARDIAN 2007. Dans ce contexte, leur but consistait à sauver des vies, tant canadiennes qu'afghanes, grâce au réalisme de leur interaction. Ce qu'ils nous ont dit se révèle un témoignage émouvant de l'ampleur de leur dévouement à leur terre natale, mais aussi de leur dévouement à leur nouvelle patrie.

Afghan Canadians serving the CF

By Sgt Melina Archambault

As part of Exercise MAPLE GUARDIAN 2007, soldiers of the Joint Task Force in Afghanistan were given the opportunity to experience situations similar to those they will encounter in-theatre. Using actors to play the role of Afghans, as well as representatives of non-governmental organizations, including the Canadian International Development Agency and its American counterpart, US Aid, gave realism to the training. Some of the actors, Afghan Canadians, served as consultants and provided soldiers with information about the land where the mission is unfolding.

Playing the role of villagers, or political or spiritual leaders, these Afghans made it possible for the soldiers to familiarize themselves with their local customs and protocols. Reporters, engineers, political scientists, doctors, poets and activists volunteered to take time off work and away from home to lend the soldiers a hand. We met with them so that we could get their stories; we have chosen not to reveal their names for security reasons.

What was supposed to be just a short interview turned out to be a rewarding conversation of more than two hours. At first hesitant, the actors opened up slowly to share their opinions, their visions and their hopes with candour. "At the beginning of the exercise, communication had not been well established yet. There was still a ways to go to increase awareness about the Afghan

hierarchy and customs," said the Afghan reporter. Among the sensitive issues were respecting prayer time, the mollah (spiritual chief), the mosque, etc. "At the end of the exercise, however, the soldiers had understood and there was obvious improvement." Some Afghans even made lasting friendships with the soldiers.

The actors then addressed the issue of the CF's work in Afghanistan. "Don't stop helping the Afghan people," said the political scientist. "A premature withdrawal would undermine all that has been accomplished and would lead to the collapse of a regime that is still in the process of establishing itself." Thirty years of war have been hard on the country. "Afghanistan used to be a rich country where life was good, but it is in rough shape today," added the poet. "I go back every year to see my friends and family, however, and they tell me about the progress they've seen since the Canadian Forces started their work." The actors all agree when it comes to the importance of Canada's support and do not hesitate to sacrifice both time and money to help the cause.

These new Canadians answered the call that was sent out during community meetings to ensure the success of Ex MAPLE GUARDIAN. The goal was to save lives, both Afghan and Canadian, thanks to the realistic simulation exercises that were carried out. What they told us turned out to be a touching testament to their devotion not only to their native country, but also to their adoptive country.



Une femme joue le rôle d'une villageoise afghane dans le cadre de l'Ex MAPLE GUARDIAN.

Actors role play as Afghan villagers during Ex MAPLE GUARDIAN

Un anniversaire de régiment célébré avec plus d'enthousiasme que jamais

Le 1^{er} avril dernier, jour de son anniversaire, on a aisément constaté que le régiment des Calgary Highlanders remplit encore aujourd'hui le mandat pour lequel il a été créé il y a 97 ans. Les Calgary Highlanders ont une histoire dont ils peuvent être fiers : ils ont combattu pendant les deux guerres mondiales et ont participé à de nombreuses missions de maintien de la paix, de pacification et d'observation, partout dans le monde.

Les célébrations de cette année ont été sans contredit les plus marquantes des 62 dernières années. Non seulement le régiment a célébré le retour d'Afghanistan de 26 soldats de la Force opérationnelle 1-06, mais il a également souligné le départ de plus de 60 militaires qui seront bientôt déployés en Afghanistan au sein de la Force 1-08. Les membres des Calgary Highlanders, hommes et femmes, constitueront un élément vital de la

Force opérationnelle 1-08, occupant des postes de défense et de sécurité, faisant partie des équipes provinciales de reconstruction et du groupement tactique des bataillons d'infanterie de ligne du PPCLI. Il s'agit de la contribution la plus considérable d'un régiment de réserve déployé en Afghanistan depuis le début des opérations dans ce pays.

Quoique de nombreux volontaires en seront à leur première période de service en Afghanistan, d'autres membres du régiment en seront à leur second déploiement.

Lors des célébrations d'anniversaire, on a remis plusieurs prix de reconnaissance, dont nous félicitons tous les récipiendaires. Un soldat en particulier mérite une mention spéciale. Il s'agit du Caporal C. Poonwah, qui a récemment terminé une affectation au sein de la FO 1-06. Il a obtenu trois prix en raison de son travail

exceptionnel, tant à l'étranger que dans le régiment. On lui a remis le Prix du bataillon outre-mer, décerné au meilleur sous-officier subalterne dans un rôle de combat, le Prix Lcol Spaan du Soldat par excellence, remis au meilleur sous-officier subalterne, selon ses pairs. Il a également été choisi par les sous-officiers supérieurs des Calgary Highlanders comme le meilleur sous-officier subalterne.

Tous les membres du régiment des Calgary Highlanders ont contribué, chacun à sa façon, au déploiement de la FO 1-08. Sir Arthur Currie, commandant du Corps canadien, a dit un jour : « Le Dixième Bataillon était le seul à pouvoir aller dans le théâtre d'opérations, en revenir, se reorganiser et, en trois jours, être aussi apte à combattre qu'avant son déploiement. » Voilà un constat qui demeure vrai encore aujourd'hui.

Protecting the environment one printer at a time

Many of us are increasingly concerned about the environment. We often find ourselves wondering what we can do to help make the world a cleaner and greener place.

This year, Canadian Environment Week takes place June 3-9. At this time when we think more about our impact on the environment, the Information Management Group (IM Gp)'s 76 Communication Group (76 Comm Gp) is implementing several initiatives that will allow the personnel and members at DND and CF in the NCR to help protect it, in some cases without even thinking about it. Simple, but effective measures, aimed at protecting the environment and reducing financial expenditures, are being phased in across the NCR.

In the past, those who wanted to take advantage of their printer's duplex features and print on both sides of the page would have to make the conscious decision to change their printer properties. This will soon be a thing of the past! A pilot project to automatically print double-sided jobs within 76 Comm Gp HQ

is planned to begin soon, where the entire Constitution building will be printing double-sided jobs. By the end of fall 2007, 76 Comm Gp will phase in duplex printing as the default setting on DWAN network printers in the rest of the NCR. Printing on both sides of the page uses up to 25 percent less paper than single-sided printing.

Of course, it will still be possible to print single-sided jobs in cases—such as letterhead—where it is required. Users need only click on File, 'Print,' 'Properties,' 'Finishing' and then remove the checkmark from duplex printing. This will produce a single-sided print job and will only work for that print job session.

Another way that 76 Comm Gp is reducing consumption and waste is to avoid purchasing more printers than are truly needed. 76 Comm Gp has been receiving a large number of requests for standalone printers to print the occasional sensitive job. On many new printers users can take advantage of the 'job storage' or 'private job.' This feature enables you to password protect a print job so that no

one else can retrieve or read your print-outs until you release the print job.

To enable this feature for a single print job, click on 'File,' 'Print,' and 'Properties.' Then click on the appropriate tab to access this feature (due to the differences in how each printer manufacturer sets up their print drivers, this feature may not appear under the same tab). To use this feature, enable the 'Private Job' or 'Print and Hold' (or equivalent) radio button, then select the 'Confidential Print' option, then enter your User Name and a numeric PIN. Click 'OK' to print your document. At the printer, the job is held in the memory until you retrieve it or the printer's power is turned off. Other print jobs are not held up by your stored job.

Once you are ready to pick up your print job, press the menu button on the printer. A number of held print jobs will be listed. Find your print job and enter the PIN you entered at your computer. Your job will now print. You will have had a positive impact on the environment by using a shared printer rather than purchasing another one.

Printers that do not currently support these features will be phased out over the next few years.

76 Comm Gp would like to share one final tip. Toner purchases must follow National Master Standing Offer rules of procurement. Purchasers should use Original Equipment Manufacturer toner as opposed to third party remanufactured toner. Many of these remanufactured toners have led to premature failure of printer components resulting in increased operational costs, poor print quality, and down time while replacement parts are ordered and installed.

Reducing the consumption of paper, the purchase of unneeded printers and the replacement of unnecessarily damaged parts will result in far less waste. This results in not only a positive impact on the environment but also on financial expenditures. 76 Comm Gp is proud to be helping DND and the CF contribute to the objectives of the Federal Government's Green Procurement Policy (<http://www.pwgsc.gc.ca/greening/text/proc/pol-e.html>): reducing waste and supporting reuse and recycling.

Protection de l'environnement : faire bonne impression

Pour plusieurs d'entre nous, l'environnement est une question de plus en plus préoccupante. Nous nous demandons souvent ce que nous pouvons faire pour que notre monde soit plus propre, plus vert.

Cette année, la Semaine canadienne de l'environnement se déroulera du 3 au 9 juin. Profitant de cette période pendant laquelle nous sommes invités à réfléchir aux conséquences de notre existence sur l'environnement, le 76^e Groupe des communications (76 Gp Comm) du Groupe de gestion de l'information (Gp GI) annonce plusieurs projets. Ceux-ci permettront au personnel et aux membres du MDN et des FC de la RCN de contribuer à la protection de l'environnement, parfois sans même avoir à y penser. Partout dans la RCN, on prendra progressivement des mesures simples mais efficaces visant à protéger l'environnement tout en réduisant les dépenses.

Jusqu'à maintenant, ceux qui souhaitaient utiliser leur imprimante en mode recto/verso devaient chaque fois modifier les propriétés du périphérique, ce qui sera bientôt chose du passé. On prévoit amorcer sous peu un projet pilote consistant à établir par défaut le mode d'impression recto/verso au quartier général du 76 Gp Comm. Ainsi, dans tout

l'édifice Constitution, on imprimera des deux côtés de la page. À la fin de l'automne 2007, le 76 Gp Comm établira l'impression recto/verso par défaut sur les imprimantes réseau du RED dans l'ensemble de la RCN. Ce mode d'impression permet d'économiser jusqu'à 25 % du papier utilisé lorsqu'on imprime d'un seul côté de la page.

Bien sûr, il sera toujours possible d'imprimer d'un seul côté de la page lorsque nécessaire, par exemple, pour la correspondance officielle. Les utilisateurs n'auront qu'à cliquer sur les onglets Fichier, Impression, Propriétés, Finition et décocher l'option Impression recto/verso. Le document sera alors imprimé d'un seul côté. Le réglage ne s'appliquera toutefois qu'à ce document.

Une autre façon pour le 76 Gp Comm de réduire la consommation et le gaspillage est d'éviter d'acheter plus d'imprimantes que nécessaire. En effet, on réclame souvent des imprimantes individuelles pour imprimer, à l'occasion, des documents confidentiels. De nombreux nouveaux modèles d'imprimantes offrent la fonction « entreposage du document » ou « document confidentiel ». Celle-ci rend possible la protection par mot de passe d'un document en impression, empêchant qu'il ne soit d'en prendre

connaissance avant que l'utilisateur ne l'ait récupéré.

Afin d'activer cette fonction pour une seule commande d'impression, l'utilisateur doit cliquer sur Fichier, Impression, Propriétés. Il sélectionne ensuite l'onglet pertinent (variant selon le fabricant), l'option « Commande d'impression privée » ou « Imprimer et retenir » (ou l'équivalent) et finalement l'option « Impression confidentielle ». Il doit fournir son nom d'utilisateur et un NIP numérique et cliquer sur OK. L'impression du document ne se fait que lorsque l'utilisateur se rend à l'imprimante et suit la démarche ci-dessous ou jusqu'à ce que l'imprimante soit éteinte. Les autres commandes d'impression ne sont pas mises en attente par cette commande.

Une fois qu'on est prêt à récupérer le document, il s'agit d'appuyer sur le bouton « Menu » de l'imprimante. Une liste des documents en attente d'impression s'affiche. On choisit ensuite le document voulu et on entre le NIP utilisé au poste de travail. C'est à ce moment que le document est imprimé. Ainsi, l'utilisateur contribuera à protéger l'environnement en partageant une imprimante plutôt qu'en achetant une autre.

Les imprimantes qui ne sont pas dotées de cette fonction seront graduellement

remplacées au cours des prochaines années.

Le 76 Gp Comm souhaite communiquer un dernier conseil pratique : l'achat de cartouches d'encre doit être conforme aux règles d'achat de l'Offre à commandes principale et nationale. Les acheteurs doivent opter pour le produit original du fabricant plutôt que pour des cartouches remises à neuf. Ces produits endommagent certains composants d'imprimantes, augmentent les coûts d'entretien, entraînent une mauvaise qualité d'impression et des périodes d'inutilisation pendant que les pièces de rechange sont en commande ou en cours d'installation.

En réduisant la consommation de papier ou l'achat d'imprimantes et de pièces de rechange non nécessaires, nous gaspillons moins. Nous contribuons non seulement à protéger l'environnement, mais nous réalisons également des économies. Le 76 Gp Comm est fier d'aider le MDN et les FC à contribuer à la politique d'achats écologiques du gouvernement fédéral et à ses objectifs de diminution des déchets et de promotion de la réutilisation et du recyclage. (www.pwgsc.gc.ca/greening/text/proc/pol-f.html)



Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?

Why not send us a letter or an e-mail.

e-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, The Maple Leaf,
ADM(PA)/DPAIS
101 Colonel By Drive,
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: (819) 997-0793

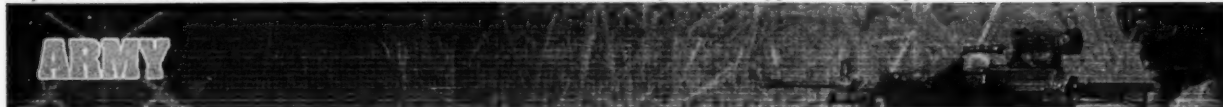
Vous aimeriez écrire une lettre au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?

Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel: mapleleaf@dnews.ca

Par la poste:

Rédacteur en chef, La Feuille d'érable,
SMA(AP)/DPSAP
101, prom. Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur: (819) 997-0793



Canucks and Yanks get together

By Sgt Dennis Power

DUNDURN, Saskatchewan — Canadian Forces Ammunition Depot (CFAD) Dundurn was the scene of a gathering of 400 Reservists from 38 Canadian Brigade Group who converged for a week's training culminating in live fire platoon attacks supported by artillery barrages.

Units participating in Exercise BISON WARRIOR came from northwestern Ontario, Manitoba, Saskatchewan and from Minnesota, USA. The exercise wrapped up the current training year and brought together units for collective training.

The Americans were invited to take part in order to share lessons learned overseas and to enhance Canadians' ability to work with our allies. A significant number of soldiers who would normally have participated are currently training with Regular Force units in

Edmonton and Shilo in preparation for a deployment with Task Force 1-08 in February 2008.

"The intent of the exercise is to enhance all of our soldiers' skills, regardless of trade, both at the section and platoon level," stated Lieutenant-Colonel Malcolm Young, the officer in charge of the exercise.

"We have a good number of soldiers in the brigade who have recently returned from Afghanistan. We used their experiences to develop the training scenarios that the troops were exposed to throughout the exercise."

The American troops carried Canadian weapons and quickly learned our tactics. Some have had tours of duty in Iraq and Afghanistan. They had praise for the quality of training conducted and the responsibility given to junior commanders.

"That personal weapon test where you run from 400 metres. That's great!"

praised one unidentified soldier who slipped away before being identified. "We never train to shoot and run like that. I really had to work to keep my weapon under control to hit that target."



MCpl Trevor Oleksin, a section commander with The North Saskatchewan Regiment, yells orders to his soldiers during a live fire platoon attack, marking the culmination of a week of training at Canadian Forces Ammunition Depot Dundurn.

Le Caporal-chef Trevor Oleksin, commandant de section du North Saskatchewan Regiment, crie ses ordres aux soldats au cours d'une attaque de peloton au tir réel, marquant la fin d'une semaine d'entraînement au dépôt de munitions des Forces canadiennes Dundurn.

PHOTOS: SGT DENNIS POWER

Les Canadiens et les Américains se réunissent

Par le Sgt Dennis Power

DUNDURN (Saskatchewan) — Quatre cents réservistes du 38^e Groupe-brigade du Canada se sont rassemblés au dépôt de munitions des Forces canadiennes Dundurn. Ils s'y sont rendus pour participer à un entraînement d'une semaine qui s'est terminé par des attaques de peloton appuyées par des barrages d'artillerie, au cours desquelles on s'est exercé au tir réel.

Les unités qui ont participé à l'exercice BISON WARRIOR provenaient du nord-ouest de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et du Minnesota, aux États-Unis. L'exercice était le dernier du programme d'entraînement de cette année et il a permis aux unités de se regrouper et de s'exercer collectivement.

Les Américains ont été invités à y participer afin de partager les leçons retenues à l'étranger et d'augmenter la capacité des Canadiens à collaborer avec leurs alliés. Un grand nombre de soldats canadiens qui auraient normalement participé à cet entraînement se trouvaient à Edmonton et à Shilo, ou, au sein d'unités de la Force régulière, ils se préparaient en vue d'une affectation à la Force opérationnelle 1-08 en février 2008.

« L'exercice a pour objectif d'accroître toutes les compétences de nos soldats,

sans égard au métier, tant au niveau de la section que du peloton », a déclaré le Lieutenant-colonel Malcolm Young, officier chargé de l'exercice.

« Bon nombre des soldats de la brigade sont revenus tout récemment d'Afghanistan. Nous nous sommes servis de leurs expériences afin d'élaborer des scénarios d'entraînement auxquels les militaires ont été exposés pendant l'exercice. »

Les soldats américains se sont servis d'armes canadiennes et ils ont rapidement appris nos tactiques. Certains de ceux-ci avaient déjà été affectés en Iraq et en Afghanistan. Ils ne tarissaient pas d'éloges quant à la qualité de la formation reçue et au niveau de responsabilité accordé aux commandants subalternes.

« L'épreuve de tir avec l'arme personnelle ou il faut courir 400 mètres était fantastique! » a crié un soldat, qui est parti avant qu'on n'ait pu l'identifier. « Nous ne nous exerçons jamais à tirer et à nous déplacer comme cela. L'éprouvais de la difficulté à pointer mon arme et à atteindre la cible. »

La semaine d'exercice a porté sur l'ensemble des techniques militaires, mais elle était axée sur les compétences de tir avec l'arme personnelle. Elle a permis de préparer les soldats à une affectation éventuelle à l'étranger.



After making contact during an advance on a live fire range, soldiers surge forward while others in their section provide suppressing fire.

Après avoir aperçu la cible au cours de leur déplacement sur le champ de tir réel, les soldats se lancent à l'assaut, pendant que d'autres militaires de leur section assurent le tir de suppression.

Remington 870 Shotgun makes a comeback

By Sgt Dennis Power

DUNDURN, Saskatchewan — A weapon that's been in our arsenal for a long time, but is often overlooked, is making a strong comeback on deployed operations. Although many soldiers have trained with the Remington 870 pump-action shotgun in the past, they rarely saw it again. That has changed.

From breaching locked doors and compounds to providing lethal and non-lethal protection in crowds, the shotgun is seeing a lot of use in Afghanistan. Most sections on patrol keep a shotgun in their vehicle, and it's not unusual to see at least one air sentry carrying one in a convoy.

The shotgun is not normally carried as a personal weapon. But it is used in specific situations to make use of its capabilities. Three types of shells are used: a slug, 00 buckshot consisting of 12 large pellets and a non-lethal beanbag load.

Retour du fusil Remington 870

Par le Sgt Dennis Power

DUNDURN (Saskatchewan) — Une arme qui fait partie de notre arsenal depuis longtemps, mais que nous oublions souvent, effectue un retour en force dans les opérations déployées. Bien que de nombreux soldats se soient exercés avec le fusil à pompe Remington 870 dans le passé, ils l'ont rarement réutilisé.

Ils auront pourtant l'occasion de s'en servir de nouveau.

Le fusil Remington 870, qui est beaucoup utilisé en Afghanistan, permet d'ouvrir des portes verrouillées et constitue un moyen de protection dans les foules. La plupart des membres de patrouilles gardent un tel fusil dans leur véhicule, et il est fréquent de voir au moins un guetteur aéroporté en transporter un dans un convoi.

Habituellement, on n'utilise pas le Remington 870 comme arme personnelle. Cependant, on s'en sert dans des situations où il convient parfaitement. Trois types de projectiles sont utilisés, à savoir les balles, la chevrotine 00 qui consiste en 12 gros plombs et les charges de sac de plombs non mortelles.



Bar Jason Lussier waits for a target exposure on the shotgun range, one of many ranges run during a week of marksmanship training at Canadian Forces Detachment Dundurn.

Le Bombardier Jason Lussier attend qu'une cible se présente sur le champ de tir au fusil, un des nombreux exercices effectués pendant une semaine d'entraînement au tir au détachement des Forces canadiennes Dundurn.

SGT DENNIS POWER



First time field exercise held outside Gagetown

By Sgt Steve Hoffman

CFB WAINWRIGHT, Alberta — Over 850 soldiers from all across Canada supported this year's Combat Team Commanders Course field exercise in the training area of CFB Wainwright. The two-week long exercise gave the 24 students an opportunity to command a team of soldiers this size.

"Normally this course is run at CFB Gagetown and is supported by the 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment (2 RCR). However, due to their operation overseas now we had to move to where the resources are, which is here in Wainwright," explained Major Erik Crane, the chief instructor of the Combat Training Centre Tactics School.

"In order to train the 24 students it takes over a battalion's worth to support the course. We have soldiers

from various units, primarily the 1st Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, which is the focus battalion. We also have soldiers from the Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), the Royal Canadian Dragoons, the 12^e Régiment blindé du Canada, the 1st Regiment, Royal Canadian Horse Artillery, 1 Service Battalion, 4th Air Defence Regiment, 1 Combat Engineer Regiment and various other Reserve units that have come here to Wainwright to support us."

Maj Crane described the course and what the students get out of the training. "We put the students in a command role or position. We don't just focus on war-fighting, but also the full spectrum of operations."

He added, "We give the students tasks in a combat team, not just infantry, armoured or reconnaissance.

We focus on everything from traditional war-fighting, hasty attacks, defence, delays, to stability operations, peace support operations, convoy escorts, cordon and searches and humanitarian relief tasks. Basically we give the students the chance to command before they go back to their units and command their own troops."

Maj Jeff Schamehorn, soon to be the new battery commander of 128 Battery in 4th Air Defence Regiment at CFB Gagetown, was a student on this course.

"Being an artillery officer, it is an unusual opportunity for us. This course is ideally suited for armoured and infantry officers, so I feel privileged to have the chance to do this," he said. "We are all given a lot of classroom training about what it is like and what a combat team does, but to get the chance to actually do it makes all the difference in the world. With a vehicle that might break down or a sudden attack on your flank, being there to deal with it is the kind of injection of reality that we get frequently so this is an excellent opportunity."

When asked if there were any thoughts about training in Wainwright versus Gagetown, Maj Schamehorn replied, "I like the change. Gagetown is an excellent training facility, but I think it gets a little over used. They have been able to overlay a new scenario here in Wainwright, complete with the towns that are being built up here (in the training area). It is designed to simulate the current operating environment with IED's, insurgents and all the other threats our soldiers are facing now in places like Afghanistan or possible future missions. It takes a little getting used to from the way we used to do things, but it certainly has good training value."



A light armoured vehicle (LAV III) and dismounted infantry secure a small village simulated in the Wainwright training area.

Un véhicule blindé léger III et des fantassins assurent la sécurité d'un petit village simulé dans le secteur d'entraînement de Wainwright.

PHOTO: SGT STEVE HOFFMAN

Un premier exercice en campagne exécuté à l'extérieur de Gagetown

Par le Sgt Steve Hoffman

BFC WAINWRIGHT (Alberta) — Cette année, plus de 850 soldats de partout au Canada ont pris part à l'exercice en campagne qui s'est tenu à la BFC Wainwright, dans le cadre du Cours de commandement d'équipe de combat. D'une durée de deux semaines, l'exercice a donné à 24 stagiaires l'occasion de commander une équipe de soldats.

« Normalement, ce cours se donne à la BFC Gagetown et il est appuyé par le 2^e Bataillon, The Royal Canadian Regiment. Toutefois, en raison des opérations que le régiment mène actuellement à l'étranger, nous avons dû nous rendre là où se trouvaient les ressources, c'est-à-dire ici à Wainwright », explique le Major Erik Crane, instructeur-chef de l'École de tactique du Centre d'instruction au combat.

« Afin de former 24 stagiaires, il faut mettre sur pied l'équivalent d'un bataillon de soldats. Ceux-ci proviennent principalement du 1^{er} Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, mais aussi du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), des Royal Canadian Dragoons, du 12^e Régiment blindé du Canada, du 1^{er} Régiment, Royal Canadian Horse Artillery, du 1^{er} Bataillon des services, du 4^e Régiment d'artillerie antiaérienne, du 1^{er} Régiment du génie, et de nombreuses autres unités de la Réserve venues à Wainwright pour nous appuyer. »

Le Maj Crane décrit ainsi le cours et ce qu'en retirent les stagiaires : « Nous plaçons les stagiaires en situation de commandement. Nous ne nous attardons pas uniquement à la façon de faire la guerre, mais aussi à l'ensemble des opérations. »

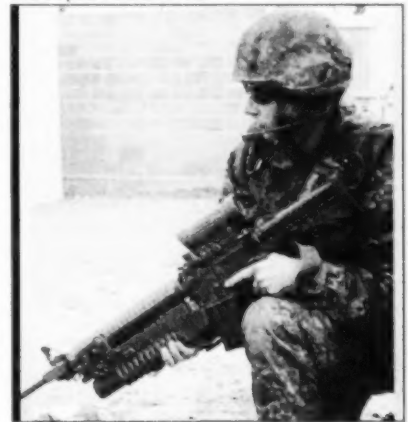
« Les stagiaires exécutent des tâches en équipes de combat, et non seulement dans l'infanterie, le Corps blindé ou des équipes de reconnaissance », ajoute le Maj Crane. « Nous mettons l'accent sur toutes les tâches, soit la façon traditionnelle de faire la guerre, les attaques improvisées, la défense, les opérations de retardement, de stabilisation, de soutien de la paix, d'escorte de convoi, de bouclage et de recherche ainsi que de secours humanitaires. Somme toute, nous donnons aux stagiaires l'occasion de s'exercer au commandement avant de retourner commander leurs propres soldats dans leur unité. »

Le Major Jeff Schamehorn, bientôt commandant de la 128^e Batterie du 4^e Régiment d'artillerie antiaérienne à la BFC Gagetown, a suivi le cours.

« Ce cours représente une occasion inhabituelle pour les officiers d'artillerie. Il convient idéalement aux officiers du Corps blindé et d'infanterie, alors je me sens privilégié d'y avoir participé », affirme-t-il. « Nous avons suivi beaucoup de cours en classe sur l'équipe de combat. Toutefois, avoir l'occasion de mettre en pratique nos connaissances fait toute la différence au monde. Devoir réagir en cas de panne d'un véhicule ou d'attaque soudaine contre son flanc est le genre de situation à laquelle nous devons souvent faire face et qui fait de ce cours une excellente occasion d'apprentissage. »

Lorsqu'on a demandé au Maj Schamehorn de comparer l'entraînement à Wainwright à celui de Gagetown, il a répondu : « J'aime le changement. Gagetown est un excellent centre d'entraînement, mais je pense qu'il est surutilisé. On a pu ajouter un nouveau scénario ici à Wainwright, comprenant des zones urbaines qu'on construit dans le secteur d'entraînement. Il a été conçu pour reproduire le milieu opérationnel actuel où l'on

trouve des IED, des insurgés et d'autres dangers qui pèsent sur les soldats dans des endroits comme l'Afghanistan et dans le cadre de missions à l'avenir. Nous devons bien sur nous adapter au centre, car ce n'est pas ce à quoi nous sommes habitués, mais c'est un bon endroit pour l'entraînement. »



Pvt Jeffrey Allen Doushik helps to secure a small village in the Wainwright training area. Pte Doushik is a member of B Company, 1st Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry.

Le soldat Jeffrey Allen Doushik assure la sécurité d'un petit village dans le secteur d'entraînement de Wainwright. Le Sgt Doushik fait partie de la Compagnie B du 1^{er} Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry.

For additional news stories visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.

AIR FORCE

Honouring Air Force role in D-Day

On June 6, 1944, Allied soldiers stormed the beaches of Normandy, supported by air and naval forces, to liberate mainland Europe from Nazi occupation. That day—known as D-Day—and the subsequent Battle of Normandy that ended in August 1944, was one of Canada's most significant military engagements. Eventually the invasion led to the end of the Second World War. This week, we honour the Air Force participation in this historic event.

By SLt Alain Blondin

The Royal Canadian Air Force had 42 operational squadrons overseas on D-Day. 39 of them either flew sorties on that historic day or were on standby. Seven aircraft were lost, and 20 RCAF members were killed during operations in support of the landings.

The air battles on D-Day ranged from fighter support on the beachhead to bomber raids approximately 100 miles into the Normandy countryside. Bomber Command flew more than 1 200 sorties on D-Day, nearly all in direct support of the invasion forces. Canadians had their own squadrons within Bomber Command, but many RCAF members also served in Royal Air Force squadrons.

RCAF Flying Officer Harold Bastable was a navigator on board a Halifax bomber from 640 Squadron (RAF) that flew one of these sorties. He and his crew conducted a successful raid near Chateaudun, France. "We bombed Panzers [German tanks]. I guess this helped support the efforts of the guys on the beaches," he said in a recent phone interview.

"We got shot down over Versailles on June the 8th," he said in a recording for The Dominion Institute's *The Memory Project*. "From then, I ran into more trouble. I think, than the average. I got involved in the French underground and got caught by the Gestapo, and ended up in French prison and then went on one of those boxcar rides into Germany, and into Buchenwald concentration camp for a hundred and one days."

F/O Bastable is among those Canadian airmen Germany compensated in 2001 for wrongfully sending them to a concentration camp. But he wasn't the only Bastable in Europe on D-Day. Sergeant Gerald Bastable, F/O Bastable's youngest brother, fought with the Royal Canadian

Armoured Corps on the ground and was killed three months later. A third brother, Warrant Officer Vernon Bastable, also served in the RCAF but was interned at Stalag Luft 344, a German prisoner of war camp on D-Day.

"The real hero was my brother Vernon," said F/O Bastable. WO Bastable was shot down and captured near Rouen, France, in 1942. He spent three years in several POW camps before successfully escaping and serving with the Czech underground until the end of the war. WO Bastable received the Military Cross for his endeavours. Harold, the only surviving sibling, lives in Winnipeg.

—with files from Capt Brendan Bond and The Dominion Institute.



Halifax bomber raid over the French countryside after D-Day in June 1944.

En juin 1944, un bombardier Halifax effectue un raid au-dessus de la campagne française après le débarquement en Normandie.

Saluer le travail de la Force aérienne lors du jour J

Le 6 juin 1944, les soldats alliés ont pris d'assaut les plages de la Normandie, soutenus par les forces navales et aériennes, pour libérer l'Europe continentale de l'emprise nazie. Ce jour-là, qu'on appelle le jour J, et la bataille ultérieure de Normandie, qui s'est terminée en août 1944, ont constitué les engagements militaires les plus considérables du Canada. Cette invasion a fini par mettre fin à la Seconde Guerre mondiale. Cette semaine, nous honorons la participation de la Force aérienne à cet événement historique.

Par l'Ens 1 Alain Blondin

L'Aviation royale du Canada disposait de 42 escadrons opérationnels outre-mer au moment du jour J; trente-neuf d'entre eux ont effectué des missions ou étaient disponibles ce jour-là. Sept avions ont été abattus, et 20 membres de l'ARC ont été tués pendant les opérations de soutien au débarquement.

Les missions aériennes du jour J comprenaient, entre autres, soutenir la tête de plage grâce aux chasseurs et effectuer des bombardements à environ 160 km dans la campagne normande. Bomber Command a effectué plus de 1 200 sorties le 6 juin 1944, dont la majorité visait à soutenir directement les forces d'invasion. Les Canadiens disposaient de leurs propres escadrons au sein de Bomber Command, mais beaucoup des membres de l'ARC ont aussi servi dans des escadrons de la Royal Air Force.

Le Lieutenant d'aviation de l'ARC Harold Bastable était navigateur à bord d'un bombardier Halifax du 640^e Escadron (RAF) qui a effectué l'une des sorties en question. Le lieutenant et son équipage ont mené un raid réussi près de Chateaudun, en France. « Nous avons bombardé des panzers [chars allemands]. Je suppose que notre attaque a permis de soutenir les efforts des gars

sur les plages », a-t-il expliqué récemment au cours d'une entrevue téléphonique.

« Notre avion s'est fait abattre au-dessus de Versailles le 8 juin », a déclaré le Lieutenant d'aviation Bastable dans un enregistrement de l'Institut du Dominion intitulé *Projet Mémoire*. « À partir de là, j'ai commencé à avoir plus d'ennuis que la moyenne, je pense. Je me suis joint à la résistance française puis j'ai été pris par la Gestapo. J'ai abouti dans une prison française, puis on m'a transporté dans un de ces wagons couverts à destination de l'Allemagne. Je suis resté dans le camp de concentration de Buchenwald pendant cent un jours. »

Le Lieutenant d'aviation Bastable compte parmi les membres de la Force aérienne que l'Allemagne a indemnisés en 2001 pour leur emprisonnement dans un camp de concentration. Il n'était pas cependant le seul Bastable en Europe au moment du jour J.

Le Sergent Gerald Bastable, frère cadet du lieutenant d'aviation, a combattu au sol avec le Corps blindé royal canadien et il a été tué trois mois plus tard. Un troisième frère d'Harold Bastable, l'Adjudant Vernon Bastable, a aussi servi dans l'ARC, mais a été emprisonné à Stalag Luft 344, prison de guerre allemande, le jour J.

« Mon frère Vernon est le vrai héros de l'histoire », a déclaré le Lieutenant d'aviation Bastable. L'avion de l'Adjudant Bastable a été abattu près de Rouen, en France, en 1942, et celui-ci a été fait prisonnier. Il a passé trois ans dans différents camps de prisonniers de guerre, avant de s'échapper et de se joindre à la résistance tchèque, dont il a fait partie jusqu'à la fin de la guerre. L'Adjudant Bastable a reçu la Croix militaire pour ses exploits. Harold, seul survivant des frères Bastable, vit à Winnipeg.

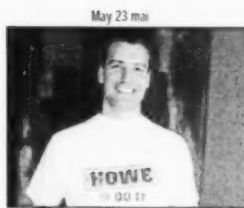
—Article rédigé grâce aux archives du Capt Brendan Bond et de l'Institut du Dominion.

On the net/Sur le Web

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca



May 18 mai
435 Sqn and CASARA rescued the pilot of a light plane that went down near Red Lake, Ont.
Des membres du 435 FTS et de l'ACRSA ont sauvé le pilote d'un avion léger qui s'est écrasé près de Red Lake, en Ontario.

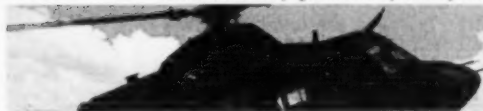


May 23 mai
Sgt King pilot Capt Kevin Howe won the Hardyman Superstar Challenge on HGTV.
Le Capitaine Kevin Howe, pilote de Sgt King, a gagné à l'émission « Hardyman Superstar Challenge » diffusée sur HGTV.



May 24 mai
Seventeen long distance runners from NDHQ ran in the Cabot Trail Relay Race May 26-27.
Dix-sept coureurs de fond du CCN ont participé à la course de relais de sa piste Cabot qui a eu lieu les 26 et 27 mai.

JUST CLICK ON NEWSROOM TO FIND THESE STORIES (Cliquez sur « Salle de presse » pour lire ces articles)



FORCE AÉRIENNE

Bringing the fallen home

As Canada's Air Force commemorates its role in D-Day some 60 years ago this week, and the sacrifices made by those who participated, we find ourselves paying tribute to two Air Force members who recently lost their lives while serving their country. "At the going down of the sun, and in the morning, we will remember them".

By Holly Bridges

Corporal Benoit Chevalier and Captain Shawn McCaughey have come home. The bodies of the two fallen Air Force members were returned to their families on Canadian soil during repatriation ceremonies at their home units in late May.

There was something regrettably familiar about the ceremonies—personnel at attention, the colour parties, the padres, the flag-draped coffins—somber,

yet necessary, markings of military tradition to honour the fallen that has, unfortunately, been revived in recent years.

Cpl Chevalier died on May 6 when a Twin Otter being flown by the French Contingent of the Multinational Forces and Observers (MFO) crashed in a remote area of Sinai, Egypt, killing Cpl Chevalier and eight other French members aboard the aircraft. Cpl Chevalier was an aerospace control Operator from 3 Wing Bagotville, Quebec, serving in Egypt as part of Operation CALUMET.

"He was proud to be a radar controller and to be part of the great family of 3 Wing Bagotville," said Cpl Chevalier's family in a statement. "Benoit loved life and savoured it fully in his work with the Canadian Forces." France awarded the Médaille d'or de la Défense nationale posthumously to Cpl Chevalier in a

ceremony in France in late May. The medal is awarded to those who whose service in operations is particularly honourable and benefits the people of France.

Meanwhile, tributes flowed in for Capt McCaughey, Snowbird #2, who died during an air show practice at Malmstrom Air Force Base near Great Falls, Montana on May 18.

"Shawn was a uniquely talented pilot and dedicated officer of the Canadian Forces," said Lieutenant-General Steve Lucas, Chief of the Air Staff. "I had the privilege of meeting Shawn and seeing

him soar in perfect formation with the Snowbirds, representing Canada. His passion for aviation was only surpassed by his love of his family and friends.

"A respected instructor and Snowbird pilot, his accomplishments at a very young age were truly remarkable and are an inspiration for us all. He has shown Canadians in a powerful and patriotic way that it is important to have dreams and to pursue your dreams relentlessly. Shawn served his country doing what he loved best."

The cause of both crashes is still under investigation. Watch our Web site, www.airforce.forces.gc.ca for further

Rapatrier les soldats disparus

La Force aérienne du Canada souligne cette semaine le rôle qu'elle a joué le « jour J » il y a un peu plus de 60 ans ainsi que les sacrifices de ceux qui y ont participé. De plus, elle rend hommage à deux membres de la Force aérienne qui ont perdu la vie au service de leur pays. « Au crépuscule comme à l'aurore, nous nous souviendrons d'eux. »

Par Holly Bridges

Le Caporal Benoit Chevalier et le Capitaine Shawn McCaughey sont rentrés au pays. Les dépouilles des deux membres de la Force aérienne ont été rendues à leurs familles en sol canadien, lors de cérémonies de rapatriement organisées à la fin mai dans leur unité d'attache respective.

Il y avait quelque chose de tristement familier dans ces cérémonies, soit les militaires au garde-à-vous, la garde du drapeau, les aumôniers, les cercueils recouverts du drapeau, autant de marques funestes nécessaires de la tradition militaire servant à rendre hommage aux soldats disparus. Ces cérémonies se font malheureusement plus fréquentes ces dernières années.

Le Cpl Chevalier est décédé le 6 mai lorsqu'un Twin Otter, pilote par des membres du contingent français de la Force multinationale d'observateurs, s'est écrasé dans une région éloignée du Sinai, en Égypte, tuant le Cpl Chevalier et huit militaires français qui se trouvaient à bord de l'appareil. Le Cpl Chevalier était opérateur de contrôle aérospatial de la 3^e Escadre Bagotville, au Québec. Il participait à l'opération CALUMET en Égypte.

« Il était fier d'être contrôleur radar au sein de la grande famille de la 3^e Escadre

Bagotville », ont déclaré des membres de la famille du Cpl Chevalier. « Benoit aimait la vie et il était comblé par son travail dans les Forces canadiennes. » La France a décerné au Cpl Chevalier la Médaille d'or de la Défense nationale à titre posthume, lors d'une cérémonie en France qui s'est tenue à la fin du mois de mai. On remet cette décoration à ceux dont la participation à des opérations est particulièrement honorable et a des répercussions favorables pour la France.

Pendant ce temps, les hommages fusaient de toutes parts en l'honneur du Capt Shawn McCaughey, pilote de l'avion intérieur droit n° 2 des Snowbirds, décédé le 18 mai au cours d'un exercice en vue d'un spectacle aérien à la Malmstrom Air Force Base, près de Great Falls, au Montana.

« Shawn était un pilote talentueux et un officier dévoué des Forces canadiennes », a déclaré le Lieutenant-général Steve Lucas, chef d'état-major de la Force aérienne. « J'ai eu la chance de rencontrer Shawn et de le voir planer en formation avec les Snowbirds comme ambassadeur du Canada. Sa passion pour l'aviation n'avait d'égale que l'amour qu'il portait à sa famille et à ses amis. »

« Il était un instructeur et un pilote des Snowbirds respectueux. Ses nombreuses réussites, remarquables pour un pilote d'un si jeune âge, nous inspiraient tous. Il a prouvé aux Canadiens de façon convaincante et patriotique qu'il est important de rêver et de chercher constamment à réaliser ses rêves. Shawn a servi son pays en faisant ce qu'il aimait le plus. »

Les deux écrasements font l'objet d'une enquête. Consultez le www.forceaerienne.gc.ca pour obtenir de plus amples renseignements.



1. Cpl Chevalier arrives home to Canada via 8 Wing Trenton. La dépouille du Cpl Chevalier arrive à la 8^e Escadre Trenton.
2. La Médaille d'or de la Défense nationale.
3. Cpl Benoit Chevalier. Le Cpl Benoit Chevalier.
4. Capt Shawn McCaughey, Snowbird #2. Le Capt Shawn McCaughey, Snowbird n° 2.
5. Gen Jean-Louis Georgelin, Chief of the French Defence Staff, salutes Cpl Chevalier's coffin at a ceremony in France where he presented Cpl Chevalier's family with the Médaille d'or de la Défense nationale posthumously. Le Gm Jean-Louis Georgelin, chef d'état-major de la Défense française, fait un salut devant le cercueil du Cpl Chevalier à l'occasion d'une cérémonie en France où il a remis la Médaille d'or de la Défense nationale à titre posthume à la famille du soldat mort.
6. Maj Robert Mitchell, Snowbirds' CO, leads a procession bringing Capt McCaughey back to 15 Wing Moose Jaw. Le Maj Robert Mitchell, commandant des Snowbirds, mène un cortège funèbre qui porte la dépouille du Capt McCaughey jusqu'à la 15^e Escadre Moose Jaw.

NAVY

Multinational exercise improves training and readiness of HMCS St. John's

By Lt(N) Chris Shannon

GDYNIA, Poland — HMCS St. John's departed Halifax on April 30 for Exercise NOBLE MARINER, passing through the English Channel and the Kiel Canal en route to the exercise location in the Baltic Sea. The ship enjoyed a four-day port visit in Gdynia, Poland, allowing the ship's company the chance to meet sailors from many of our NATO allies and the

dive team to train in waters much warmer than their usual surroundings in Halifax Harbour.

St. John's participated in the exercise from May 14-24 and embarked a Task Group Command Staff under Captain(N) Harry Harsch to command the five ships assigned to the Task Group. The exercise included an impressive collection of maritime assets from 12 NATO countries in order to prepare the NATO Response

Force for high readiness. Canada's involvement was intended to exercise HMCS St. John's and submarine HMCS Corner Brook in a complex multinational environment, while contributing to NATO's overall readiness.

"The exercise was an excellent opportunity to train in company with other navies and work through all the challenges of operating in a multinational task group," says Lieutenant-Commander Angus Topshee, St. John's executive officer. "We participated in numerous warfare and seamanship serials and, as a result, have significantly improved our overall training and readiness. In my opinion, there is simply no better training for a ship than to operate as part of a multinational task group in a major international exercise like this one."

NOBLE MARINER exercised NATO's response to a regional conflict in a fictitious central European country. St. John's led a small task group which represented the main surface strike force, including the Norwegian Nordkapp class frigate NCGV Andenes, the Polish Oliver

Hazard Perry class frigate ORP General Tadeusz Kosciuszko, the Dutch de Zeven Provinciën class destroyer HNLMS de Ruyter, and the German Rhön class tanker FGS Spessart. Arrayed against this task group was a massive force of 40 warships including aircraft carriers, large amphibious ships and a great many destroyers and submarines.

In an effort to model the challenges of modern military operations, NOBLE MARINER also took steps to ensure that participants encountered the challenges associated with intense public scrutiny. Actual journalists were embarked to cover significant events as they unfolded, and the ship's company was often called upon to justify any actions taken.

Following NOBLE MARINER, HMCS St. John's returned to Gdynia, Poland to disembark task group staff. The ship is now heading to Belfast, Ireland, to participate in events associated with the opening of Northern Ireland's Parliament before returning to Halifax in mid-June. Lt(N) Shannon is bridge watchkeeping officer aboard HMCS St. John's.



HMCS St. John's alongside in Gdynia, Poland.
Le NCSM St. John's amarré à Gdynia, en Pologne.

Un exercice multinational améliore les compétences et la préparation de l'équipage du NCSM St John's

Par le Ltv Chris Shannon

GDYNIA, Pologne — Le NCSM St. John's est parti de Halifax le 30 avril pour participer à l'Exercice NOBLE MARINER. Le navire est passé par la Manche et par le canal de Kiel pour se rendre à la mer Baltique, où devait se dérouler l'entraînement. Il a fait escale pendant quatre jours à Gdynia, en Pologne, ce qui a permis à l'équipage de rencontrer des marins issus de nombreux pays alliés de l'OTAN. L'équipe de plongeurs a pu s'exercer dans des eaux beaucoup plus chaudes que celles de son milieu habituel dans le port de Halifax.

Le St. John's a participé à l'exercice du 14 au 24 mai et a embarqué le personnel de commandement d'un groupe opérationnel sous la direction du Capv Harry Harsch, qui devait commander cinq navires affectés au groupe opérationnel. L'exercice a réuni de nombreux navires provenant de 12 pays membres de l'OTAN afin de donner une préparation de haut niveau à la force d'intervention de l'OTAN. La participation du Canada visait à permettre au NCSM St. John's et au sous-marin NCSM Corner Brook de s'exercer dans un contexte multinational complexe, tout en contribuant à la préparation globale des forces de l'OTAN.

« L'exercice constituait une excellente occasion de s'entraîner en compagnie d'autres marins et de surmonter tous les obstacles qui peuvent se présenter à un groupe opérationnel multinational », a dit le Capitaine de corvette Angus Topshee, second du St. John's. « Nous avons participé à de nombreuses activités de

guerre et de matelotage, ce qui a amélioré considérablement nos compétences et notre préparation globales. À mon avis, il n'existe tout simplement pas de meilleure formation pour un équipage que d'effectuer son travail au sein d'un groupe opérationnel multinational au cours d'un exercice d'envergure comme celui-ci. »

L'Exercice NOBLE MARINER visait à affiner l'intervention de l'OTAN dans un conflit régional se déroulant dans un pays fictif d'Europe centrale. Le St. John's a conduit un petit groupe opérationnel qui représentait la principale force de frappe de surface. Celui-ci comptait la frigate norvégienne de classe Nordkapp NCGV Andenes, la frigate polonaise de classe Oliver Hazard Perry ORP General Tadeusz Kosciuszko, le destroyer néerlandais de classe Zeven Provinciën HNLMS de Ruyter, le navire-citerne allemand de classe Rhön FGS Spessart. Était déployée contre ce groupe opérationnel une force massive de 40 navires de guerre comprenant des porte-avions, de grands navires amphibies et nombre de destroyers et de sous-marins.

Afin de reconstituer les obstacles des opérations militaires modernes, on a pris, pour l'Exercice NOBLE MARINER, des mesures afin de veiller à ce que les participants butent contre les difficultés engendrées par l'examen rigoureux du public. De véritables journalistes sont montés à bord du navire afin de couvrir des événements importants au fur et à mesure que ceux-ci se produisaient, et l'équipage a souvent été appelé à justifier les mesures prises.

Après l'Exercice NOBLE MARINER, le NCSM St. John's est retourné à Gdynia, en

Pologne, pour y débarquer le personnel du groupe opérationnel. Le navire se dirige actuellement vers Belfast, en Irlande, où il participera aux activités d'inauguration du

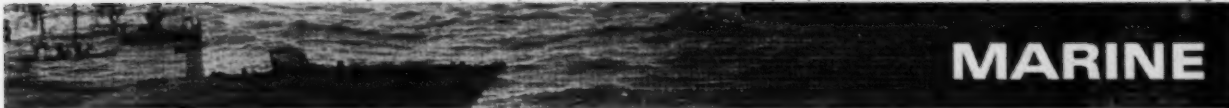
Parlement d'Irlande du Nord, avant de retourner à Halifax à la mi-juin.

Le Ltv Shannon est officier de quart à bord du NCSM St. John's.



Exercise NOBLE MARINER was an excellent opportunity for Canadian submarines to showcase their capabilities against a focused, aggressive and multinational task force. Exercises of this type enable the crew to quickly advance their warfare skills, validate tactics, gain confidence in the platform performance, and provide a realistic opponent to the surface combatants. According to LtCdr Jamie Clarke, commanding officer of HMCS Corner Brook, the submarine performed very well during this exercise, conducting numerous anti-submarine warfare exercises with maritime, air and surface assets, as well as intelligence gathering exercises against participating units.

L'Exercice NOBLE MARINER était une occasion idéale pour les sous-marins canadiens de se mesurer à une force opérationnelle concentrée, déterminée et motivée. Les exercices de ce genre permettent aux membres des équipages de perfectionner rapidement leurs aptitudes en matière de guerre, d'opérer leurs tactiques, d'acquiescer de la confiance dans le rendement des navires et d'agir à titre d'adversaires réalistes aux combattants à la surface. Au dire du Capitaine de corvette Jamie Clarke, commandant du NCSM Corner Brook, le sous-marin a très bien réussi lors de l'exercice, effectuant de nombreux exercices anti-sous-marins en collaboration avec des aéronefs et des navires, ainsi que des exercices de collecte de renseignements contre les unités participantes.



HMCS Halifax home after successful Great Lakes tour



HMCS Halifax drew thousands of visitors during her tour of the Great Lakes region, and Thunder Bay was no exception.

Le NCSM Halifax a attiré des milliers de visiteurs pendant sa tournée de la région des Grands Lacs. Thunder Bay n'a pas fait exception.

By SLt Diane Michon

After wowing thousands of visitors across Ontario and Quebec, HMCS Halifax is finally home after the last leg of her Great Lakes deployment. On the second half of her six-week voyage, the ship visited Oshawa, Hamilton, Port Weller, Thunder Bay, Marathon, Windsor and Quebec City.

In every port, Halifax was warmly welcomed and brought in thousands of visitors for tours. Oshawa alone saw over 4 000 people see the ship in a single day. This did not include the hundreds more who took advantage of the numerous static displays such as the Mercedes G-Wagon and the Tudor cockpit, and had a chance to talk to recruiters.

The ship's crew made its mark in each of the cities visited. Activities ranged from training with local Naval Reserve Divisions, supporting local charities, and learning about the cities they visited. Ship's team divers conducted hull dives in Hamilton, Thunder Bay and Windsor, and gave the local units not only a chance to dive with new people, but the rare opportunity to dive on a frigate.

Charity events were included in every port the ship visited on the second leg of the trip. The crew climbed,

cooked and demolished everything they could to help support the communities. In Hamilton, members of Halifax and HMCS Star participated in the local "Climb for Cancer" and climbed the equivalent of four times the height of Mount Everest.

Thunder Bay saw cooks from Halifax and HMCS Griffon serve up mouth-watering rib dinners in support of a soup kitchen and youth sports program.

Most noticeably was the seemingly non-stop work for Habitat for Humanity. The crew built playhouses for auction, roofed an old church and gutted the interior for new renovations, built frames for new constructions and helped in the local ReStores (building supply stores). Halifax's sailors also participated in Habitat for Humanity builds in Montréal, Kingston, Toronto, Hamilton, Thunder Bay and Windsor.

With the Great Lakes deployment now over, it is easy to look back at each port visit and see the impact that the ship left in her wake. Whether it was in the form of a new recruit, money raised for charity, or simply the experience of visiting a warship, HMCS Halifax left her mark on every visitor that passed across her bow.

SLt Michon is with IIT Atlantic PA.

Le NCSM Halifax retourne chez lui après une tournée des Grands Lacs réussie

Par l'Ens 1 Diane Michon

Après avoir emballé des milliers de visiteurs en Ontario et au Québec, le NCSM Halifax est finalement de retour au port après avoir terminé la dernière partie de son déploiement dans les Grands Lacs. Dans la seconde moitié de son voyage de six semaines, le navire a visité Oshawa, Hamilton, Port Weller, Thunder Bay, Marathon, Windsor et Québec.

Dans chaque port, le Halifax a été chaleureusement accueilli et a attiré des milliers de visiteurs. Dans la seule ville d'Oshawa, plus de 4 000 personnes ont vu le navire en une seule journée. Ce chiffre ne comprend pas les centaines de personnes qui ont profité des nombreuses expositions comme celle du G-Wagen de Mercedes et de l'habitacle Tudor, et qui ont eu la chance de parler aux recruteurs.

L'équipage du Halifax a laissé sa marque dans chacune des villes qu'il a visitées. Les activités comprenaient de la

formation avec les divisions de la Réserve navale, l'appui d'organismes de bienfaisance et de l'apprentissage au sujet des villes visitées. L'équipe des plongeurs du navire a effectué des plongées depuis le pont du navire à Hamilton, à Thunder Bay et à Windsor, et elle a donné aux unités locales non seulement une occasion de plonger avec de nouvelles personnes, mais la rare chance de plonger d'une frégate.

Des événements de bienfaisance ont été tenus dans chaque port que le navire a visité au cours de la seconde partie du voyage. L'équipage a grimpé, cuisiné et démolit tout ce qu'il a pu pour soutenir les collectivités. À Hamilton, les membres des équipages du NCSM Halifax et du NCSM Star ont participé à l'activité « Climb for Cancer » et ont gravi l'équivalent de quatre fois la hauteur du mont Everest.

À Thunder Bay, des cuisiniers du NCSM Halifax et du NCSM Griffon ont servi d'allechants plats de côtes levées à l'appui d'une soupe populaire et de programmes de sport pour la jeunesse.

Le plus remarquable a été le travail apparemment incessant pour Habitat pour l'humanité. L'équipage a construit des maisons de poupée aux fins de vente aux enchères, a mis un toit sur une vieille église et en a préparé l'intérieur en vue de renovations, a construit des charpentes pour de nouvelles constructions et a contribué à l'activité ReStores (construction de magasins auxiliaires). Les marins du Halifax ont aussi participé aux constructions de Habitat pour l'humanité à Montréal, à Kingston, à Toronto, à Hamilton, à Thunder Bay et à Windsor.

Maintenant que la tournée des Grands Lacs est terminée, on constate facilement les retombées qu'a entraînées ce voyage. Que ce soit sous la forme d'une nouvelle recrue ou d'argent amassé à l'intention d'un organisme de bienfaisance, ou simplement l'expérience de visiter un navire de guerre, le NCSM Halifax a laissé sa marque sur chaque visiteur qui a franchi sa passerelle.

L'Ens 1 Michon travaille aux AP de la FOI de l'Atlantique.

HMCS Vancouver delivers the Memorial Cup

By SLt Dave Vanderstelt

HMCS Vancouver participated in a unique relay on May 17, initiating the delivery of the Canadian Major Junior Hockey League Memorial Cup into the hands of event organizers for the 2007 Memorial Cup.

As the Memorial Cup was named specifically in remembrance of those who died during the First World War, tournament organizers felt it was important to include participation of Navy, Army, and Air Force personnel in a way that made a big impression. Coupled with the tournament theme of "Families in Hockey", it was only natural that the opening game puck drop would be conducted by Commander Mike Knippel, commanding officer of HMCS Vancouver, and his brother Marty Johnston, a past winner of the Memorial Cup with the Hull Olympiques in 1997.

SLt Vanderstelt is bridge watchkeeper aboard HMCS Vancouver.



Pat Quinn, centre, holds the Memorial Cup along with HMCS Vancouver's Commanding Officer, Cdr Mike Knippel, and his brother Marty Johnston, as the ship passes under the Lions Gate Bridge.

Pat Quinn, au centre, tient la coupe Memorial en compagnie du commandant du NCSM Vancouver, le Cdr Mike Knippel et son frère Marty Johnston, pendant que le navire passe sous le pont Lions Gate.

Le NCSM Vancouver livre la coupe Memorial

Par l'Ens 1 Dave Vanderstelt

Le NCSM Vancouver a participé à un relais unique le 17 mai, pour remettre la coupe Memorial de la Ligue canadienne de hockey junior majeur aux organisateurs de l'activité pour 2007.

Puisqu'on a nommé la coupe Memorial précisément pour commémorer ceux qui sont morts pendant la Première Guerre mondiale, les organisateurs du tournoi jugeaient importante la participation de la Marine, de l'Armée de terre et de la Force aérienne d'une manière qui ferait grande impression. Le thème du tournoi étant « Les familles au hockey », il était naturel que la première mise au jeu soit effectuée par le Capitaine de frégate Mike Knippel, commandant du NCSM Vancouver, et par son frère, Marty Johnston, ancien gagnant de la coupe Memorial avec les Olympiques de Hull en 1997.

L'Ens 1 est officier de quart à bord du NCSM Vancouver.



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

June 10, 1910

In Ottawa, Rear-Admiral Charles Edmund Kingsmill, commander of the Fisheries Protection Service, accepts the new position of director of the Naval Service of Canada. Born in Guelph, Canada West, in 1855, RAdm Kingsmill was only 14 years old when he went to England to join the training ship HMS Britannia at Dartmouth as a naval cadet. The Kingsmills are not a Navy family; the admiral's grandfather served under Wellington in Spain and later raised two battalions of infantry during the 1837 Rebellion, and his father and uncle both became prominent lawyers connected to the Liberal Party.

As a young officer, RAdm Kingsmill qualified as a torpedo specialist and served for a few months in the royal yacht HMS Victoria and Albert. Through the 1880s and '90s, he worked his way up the seniority ladder and around the world, from the Nile campaign in the Sudan in 1884 to the China fleet at Hong Kong and two stints in Australia: 18 months during the early 1890s in command of the gunboat HMS Goldfinch, and from 1900 to 1903 as captain of the cruiser HMS Mildura. This career pattern is fairly typical of RAdm Kingsmill's generation; unlike his contemporaries, however, RAdm Kingsmill also completed two advanced courses at the Royal Naval College in Greenwich, including the 1904-1905 Captain's War Course under the great naval strategist Sir Julian Corbett. His next posting was

to the command of HMS Dominion, which was "placed at the disposal" of the Canadian government in December 1905 on an unusual errand: to repatriate the remains of the Minister of Marine and Fisheries, Raymond Prefontaine, who had died during a visit to Paris. Thus RAdm Kingsmill happened to visit Canada and meet Prime Minister Laurier (who came to Quebec for the funeral) at a particularly propitious time.

In 1904, when Canada's new Militia Act came into force, a Naval Militia Bill was drafted to provide for a home-defence force to replace the Royal Navy squadrons scheduled to leave Esquimalt and Halifax within the year. Since Confederation, the Department of Marine and Fisheries has operated a sea-going constabulary to prevent smuggling and protect the fishing industry and, if it gets enough money and support from Ottawa, the Fisheries Protection Service can meet that operational requirement. But the Dominions of the British Empire, especially Canada and Australia, are under increasing pressure to contribute to the Royal Navy for imperial defence, and that mission cannot be carried out by fisheries inspection vessels with provincial crews: that requires real warships, commanded by real British-trained officers.

Coincidentally, Prime Minister Laurier has a long and satisfactory professional relationship with RAdm Kingsmill's lawyer uncle, Nicol Kingsmill of Toronto. The Prime Minister is notorious for his lack of sympathy

for or interest in Army officers, but he hit it off with RAdm Kingsmill from their first meeting in Quebec City. A year later, during the 1907 Colonial Conference in London, RAdm Kingsmill—then still a captain—asked the Prime Minister's secretary for an interview and was instead invited to bring his wife to dine with the Lauriers at their hotel.

In 1908, President Theodore Roosevelt proposed a visit by the Great White Fleet of the US Navy to Victoria and Vancouver on its round-the-world cruise, much to the dismay of both the provincial and federal governments. By that time, Esquimalt harbour had been vacant for three years, and the presence of a big, powerful squadron of foreign warships would make the area's vulnerability only too obvious. That summer, the position of commander of the Fisheries Protection Service was offered to RAdm Kingsmill. To smooth his transition to high command in Canada, he was promoted to his present rank and retired to avoid the appearance of conflicts of interest.

The passage of the Naval Service Act on May 4, 1910 finally brought the kernel of a genuine Canadian navy into existence, separated from the constabulary functions of the Fisheries Protection Service and designed to operate with the Royal Navy. In RAdm Kingsmill, already on the Department of Marine payroll, it has a Director experienced in the Royal Navy's far-flung imperial system and acquainted with Canadian ways.

Le 10 juin 1910

À Ottawa, le Contre-amiral Charles Edmund Kingsmill, commandant du Service de protection des pêcheries, accepte le nouveau poste de directeur des Forces navales du Canada. Né à Guelph en 1855, le Cam Kingsmill n'a que 14 ans lorsqu'il se rend en Grande-Bretagne pour s'entraîner à bord du navire d'instruction HMS Britannia à Dartmouth, en tant qu'aspirant de marine. La famille Kingsmill n'a aucune tradition maritime; le grand-père du contre-amiral a servi sous Wellington en Espagne et a réuni deux bataillons d'infanterie lors des Rébellions de 1837, et son père et son oncle sont devenus d'éminents avocats au sein du Parti libéral.

Lorsqu'il était jeune officier, le Cam Kingsmill s'est qualifié en tant que spécialiste des torpilles et il a servi quelques mois à bord du yacht royal HMS Victoria and Albert. Durant les années 1880 et 1890, il a gravi les échelons et a parcouru le monde, participant à la campagne du Nil au Soudan en 1884 et faisant partie de la flotte chinoise à Hong Kong, en plus de servir à deux reprises en Australie. Là-bas, il a été, pendant 18 mois, aux commandes de la canonnière HMS Goldfinch, et, de 1900 à 1903, il a été capitaine du croiseur HMS Mildura. Ce cheminement de carrière est assez typique des officiers de la génération du Cam Kingsmill. Or, contrairement à beaucoup de ses contemporains, celui-ci a déjà réussi deux cours avancés au Royal Naval College à Greenwich, dont celui sur la guerre pour capitaines, 1904-1905, donné par le grand stratège sir Julian Corbett. Sa prochaine affectation était aux commandes du HMS Dominion, qu'on a « mis à la disposition » du gouvernement canadien en décembre 1905 pour une mission bien particulière : rapatrier le corps du ministre de la Marine et des Pêcheries, Raymond Prefontaine, mort au cours d'un séjour à Paris. Le Cam Kingsmill était donc en visite au Canada, où il a pu rencontrer le premier ministre Laurier, qui était à Québec pour les obseques, à un moment propice.

En 1904, lorsque la nouvelle Loi sur la milice a été promulguée, le projet de loi sur la milice navale a été déposé afin de mettre sur pied une force de défense

nationale pour remplacer les escadrons de la Marine royale qui devaient quitter Esquimalt et Halifax avant la fin de l'année. Depuis la Confédération, le ministère du Service de protection des pêcheries commandait une force policière navigante pour empêcher le trafic et protéger l'industrie de la pêche. S'il obtient suffisamment d'argent et d'appui d'Ottawa, le Service de protection des pêcheries peut respecter ces exigences opérationnelles. Mais les dominions de l'Empire britannique, en particulier le Canada et l'Australie, subissent de plus en plus de pression pour participer à la défense impériale au sein de la Marine royale. Cette mission ne peut être accomplie par des navires d'inspection des pêches et des équipages provinciaux; il faut de véritables navires de guerre, commandés par de vrais officiers formés en Grande-Bretagne.

Par pure coïncidence, le premier ministre Laurier entretient une relation d'affaires de longue date avec l'oncle du Cam Kingsmill, Nicol Kingsmill, avocat de Toronto. Le manque de sympathie et d'intérêt du premier ministre pour les officiers de l'Armée est bien connu, mais lors de sa première rencontre avec le Cam Kingsmill, à Québec, ce dernier lui a plu. Un an plus tard, à l'occasion de la Conférence des colonies de 1907 à Londres, le Cam Kingsmill, à l'époque capitaine, a sollicité auprès du secrétaire un entretien avec le premier ministre. On les a plutôt invités, sa femme et lui, à dîner en compagnie de la famille Laurier à son hôtel.

En 1908, le président des États-Unis, Theodore Roosevelt, propose que la Great White Fleet de la marine états-unienne visite Victoria et Vancouver pendant son voyage autour du monde, au grand désespoir des gouvernements provincial et fédéral. Il y aura bientôt trois ans que le port d'Esquimalt est désert et la présence d'un escadron considérable et puissant ne fera qu'accentuer la vulnérabilité de la région. Cet été-là, on offre le poste de commandant du Service de protection des pêcheries au Cam Kingsmill. Pour

faciliter la transition à un poste de haut commandement au Canada, il est promu à son grade puis il se retire, pour éviter toute apparence de conflit d'intérêts.

La promulgation de la Loi du service naval le 4 mai 1910 fait enfin naître la possibilité de la création d'une véritable marine canadienne débarrassée de son rôle policier du Service de protection des pêcheries et conçue pour travailler de concert avec la Marine royale. Le Cam Kingsmill, qui fait déjà partie de l'effectif du ministère de la Marine, est un directeur ayant l'expérience du système impérial éloigné, mais il connaît également les façons de faire canadiennes.



Ottawa, 1910: RAdm (Rear) Charles Edmund Kingsmill, RN, at his appointment as Director of the Naval Service of Canada.

Ottawa, 1910 : Le Cam (Rear) Charles Edmund Kingsmill, RN, se voit de sa nomination à titre de directeur des Forces navales du Canada.

Sources

Richard Corbett, "Admiral Sir Charles E. Kingsmill: Forgotten Father-in-Michael (Shelley et al. eds.), *The Admirals: Canada's Senior Naval Leadership in the Twentieth Century* (Toronto: Dundur, 2009).
Mac, Moore, Canada's Navy: The First Century (Oxford: University of Toronto Press, 1996).

Sources

OSWEN, T. "Admiral Sir Charles E. Kingsmill: Forgotten Father-in-Michael (Shelley et al. eds.), *The Admirals: Canada's Senior Naval Leadership in the Twentieth Century* (Toronto: Dundur, 2009).
MAC, MOORE, *Canada's Navy: The First Century* (Oxford: University of Toronto Press, 1996).

Arctic vampires

Working in one of the most challenging areas in Canada

By 2Lt Yves Desbiens

Immense. Austere. Remote. Obscure. Extreme. Put those five conditions together and you surely have a unique environment that would frighten most common people. None of this alarms the only formed CF aviation unit that is based full-time in the north—440 (Transport) Squadron.

Just as the central device of the squadron's crest portrays a giant bat against a cloud, suggestive of flying in darkness and in periods of poor weather, 440 "Vampire" (Transport) Squadron operates daily in the harshest conditions experienced by any Air Force flying squadron.

Operating in Yellowknife since 1971, their primary mission is to conduct operations

in the Yukon, Northwest Territories and Nunavut. 440 (T) Sqn's tasks include airlift, utility and liaison flights in support of Joint Task Force (North), the 1 Canadian Ranger Patrol Group, other CF activities and cadets in the north.

Comprising 42 Regular and Reserve Force personnel, they work in a unique environment and face demanding challenges. "The area of operation is one of, if not the most, challenging areas in which to fly. The distance between useable airfields is great, the climate is extreme and constantly changing, and the limitations of the speed and range of the aircraft reduce planning options significantly," says Major Frank Cannon, deputy commanding officer of 440 (T) Sqn. "These challenges also make it one of the most exciting jobs."

The squadron operates four of the legendary Canadian designed and produced CC-138 Twin Otters to carry out its wide range of tasks. The aircraft is capable of being configured on three different size tires and also on wheel-skis, allowing the plane to land where no man has gone before such as, Sor Fiord, Viks Fiord, Irene Bay, Yelverson Bay and Mount Koche to name a few. "After you land in these types of places and shut the engines down, the silence is a bit unnerving. Nothing exists except the wind, snow and ice and maybe a polar bear or two!" says Maj Cannon.

As a result of this austere capability, the aircraft experiences a higher than normal level of wear and tear necessitating additional maintenance action. Fourteen aviation, avionics and aircraft structures technicians get maximum exposure in their field of expertise and work in a concerted effort to allow the squadron to meet its mandate.

"I am extremely proud of the men and women who maintain the squadron aircraft with determination and a desire for excellence that is truly the hallmark of their success," says Master Warrant Officer Derek Gardner, senior maintenance manager at 440 (T) Sqn.

The squadron is involved with a variety of yearly deployments including Ranger patrols, Operation HURRICANE and sovereignty operations such as Op NARWHAL. 440 (T) Sqn also supports winter indoctrination, summer indoctrination and adventure training for Joint Task Force (North) in various aircraft configurations and can conduct search and rescue missions as a Joint Rescue Coordination Centre resource.

Maj Cannon also believes that the opportunity to visit a part of our great country that very few others Canadians get to, is one of the reasons that this is the best job in the Air Force.



Long Range Trainer at Cape Perry, N.W.T.

Un aéronef Twin Otter des FC à Cape Perry (TN-O.)

Des vampires en Arctique

Travailler dans l'une des régions les plus difficiles du Canada

Par le Sgt Yves Desbiens

Immense. Austère. Éloigné. Obscur. Extrême. Reunissez ces cinq caractéristiques et vous obtenez un milieu susceptible d'effrayer la plupart des gens. Pourtant, celui-ci n'effraie pas la seule unité d'aviation basée à temps plein dans le Nord, soit le 440^e Escadron de transport.

L'élément principal de l'insigne de l'escadron constitue une chauve-souris devant des nuages, qui évoque le vol dans l'obscurité et les mauvaises conditions climatiques. Le 440^e Escadron de transport « Vampire » effectue tous les jours des opérations dans les conditions parmi les plus difficiles auxquelles font face les escadrons de la Force aérienne.

La mission première de l'escadron installé à Yellowknife depuis 1971 est de mener des opérations au Yukon, aux Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut. Le 440^e Escadron de transport s'occupe notamment du transport aérien, des vols utilitaires et des vols de liaison à l'appui des activités de la Force opérationnelle interarmées du Nord, du 1^{er} Groupe de patrouilles des Rangers canadiens et d'autres activités des FC et des cadets dans le Nord.

L'escadron compte 42 membres de la Force régulière et de la Réserve qui travaillent dans un milieu particulier et qui doivent surmonter des obstacles de taille. « La zone d'opérations est l'une des plus difficiles, sinon la plus difficile, où effectuer

des missions aériennes. La distance entre les pistes utilisables est très grande, le climat est âpre et change constamment et les limites en matière de vitesse et de portée de l'appareil réduisent considérablement les options de planification », affirme le Major Frank Cannon, commandant adjoint du 440 Esc (T). « Mais ces difficultés font aussi en sorte que c'est l'un des postes les plus palpitants. »

L'escadron utilise quatre CC-138 Twin Otter, aéronef réputé de conception et de fabrication canadiennes, pour accomplir son large éventail de tâches. On peut munir ces appareils de trois différentes tailles de pneus et de skis, ce qui lui permet d'atterrir où personne n'a pu le faire auparavant, soit, entre autres, aux fjords Sor et Viks, à la baie Irene, à la baie Yelverson et au mont Koche. « Une fois qu'on a atterri à ces endroits et qu'on coupe les moteurs, le silence qui y règne est quelque peu inquietant. Il n'y a rien, si ce n'est le vent, la neige, la glace, et peut-être un ou deux ours polaires! » explique le Maj Cannon.

A cause de ces conditions austères, l'aéronef s'use plus rapidement et doit faire l'objet d'entretiens fréquents. Quatorze techniciens en aéronautique, en avionique et en structures d'aéronefs acquièrent un maximum d'expérience dans leur domaine professionnel et travaillent ensemble pour permettre à l'escadron de respecter son mandat.

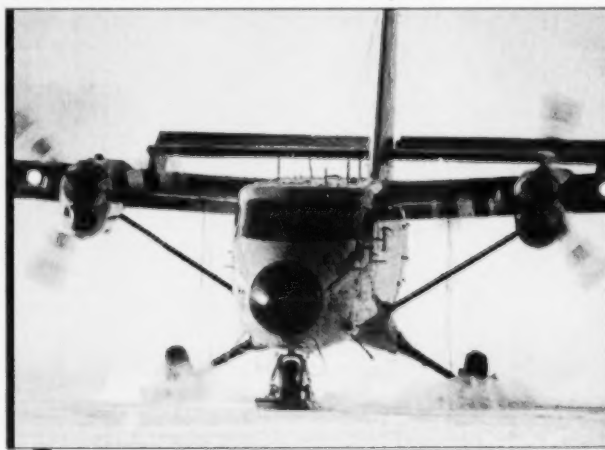
« Je suis très fier des hommes et des femmes qui entretiennent les appareils de

l'escadron avec détermination et souci de l'excellence, qui sont la marque de leur réussite », signale l'Adjudant-maire Derek Gardner, responsable principal de l'entretien de l'escadron.

Le 440 Esc (T) participe à une variété de déploiements annuels, notamment les patrouilles des Rangers, l'Operation HURRICANE et les opérations de souveraineté comme NARWHAL. L'escadron prend aussi part à des opérations de familiarisation aux conditions hivernales,

aux conditions estivales et à la formation par l'expérience de la Force opérationnelle interarmées du Nord dans diverses configurations d'appareils. Il peut aussi mener des missions de recherche et sauvetage du Centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage.

Le Maj Cannon croit également que la chance de visiter un coin de notre grand pays très peu fréquenté est l'une des raisons pour lesquelles il s'agit de l'un des meilleurs postes de la Force aérienne.



Skis landing at DeWitt Lake, N.W.T.

Atterrissage sur des skis à DeWitt Lake (TN-O.)

Mayday, Mayday, Mayday

By Capt Joanna Labonte

A plane carrying 265 passengers and crew has gone down 500 kilometres North of Inuvik, N.W.T., what happens next?

Recently Canada Command exercised the activation of the Major Air Disaster (MAJAD) Plan in a remote Northern Environment. The MAJAD plan was tested in the Inuvik region in April to verify the CF ability to respond to a major

air disaster. The exercise involved about 100 personnel including members of Joint Task Force (North), (JTFN); 1 Canadian Ranger Patrol Group; 435 Transport and Rescue Squadron; 430 Tactical Helicopter Squadron; 1 Canadian Air Division; 8 ACCS; JRCC Trenton; 2 Field Ambulance and Canada Command. The territory and local community were also involved in the exercise including members of the RCMP and the Department of Transportation.

The simulated crash site was located in Aklavik, N.W.T., and the forward base was identified as Inuvik. CH-146 Griffon Helicopters were used to transport the "survivors", played by Canadian Rangers personnel to the CF medical personnel who triaged and cared for patients before hypothetically transferring them to the casualty collection point in Edmonton, Alberta. Lieutenant-Colonel Adele Donaldson, assistant Chief of Staff

Support at JTFN praised the work of the joint and integrated team. She explained, "Time is the enemy in a northern MAJAD. Training for incidents like this will improve our ability to save lives."

The MAJAD plan for Canada has recently been updated and the lead agency for the implementation of the plan is Canada Command.

Capt Labonte is the PAO JTFN

Mayday, mayday, mayday

Par le Capt Joanna Labonte

Un avion transportant 265 passagers et membres d'équipage s'écrase dans les Territoires du Nord-Ouest, à 500 kilomètres au nord d'Inuvik. Que fait-on?

Le Commandement Canada a récemment effectué un exercice permettant d'éprouver son plan en cas de catastrophe aérienne majeure (CATAIR) dans un milieu nordique éloigné. Le plan CATAIR a été mis à l'essai en avril dernier dans la région d'Inuvik afin de tester la capacité

des FC de répondre à une catastrophe aérienne majeure. Quelque 100 militaires ont participé à l'exercice, dont des membres de la Force opérationnelle interarmées (Nord), du 1^{er} Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, du 435^e Escadron de transport et sauvetage, du 430^e Escadron tactique d'hélicoptères, de la 1^{re} Division aérienne du Canada, du 8 ETCA, du CCCOS de Trenton, de la 2^e Ambulance de campagne et du Commandement Canada. Les Territoires du Nord-Ouest et la collectivité de la région participaient également à l'exercice

ainsi que des membres de la GRC et des représentants du ministère des Transports.

L'endroit où l'on a simulé l'écrasement se trouvait à Aklavik et la base était à Inuvik. On s'est servi d'hélicoptères Griffon CH-146 pour transporter les survivants, des Rangers canadiens, jusqu'aux membres de l'équipe médicale des FC, qui procédaient au triage et au traitement des blessés avant de les acheminer, théoriquement, à Edmonton, en Alberta. Le Lieutenant-colonel Adele Donaldson, chef d'état-major

adjointe de la Force opérationnelle interarmées (Nord), a reçu des éloges concernant le travail efficace des équipes et de leur cohésion. « Le temps est l'ennemi au moment d'une CATAIR dans le Nord. L'entraînement afin de faire face à de tels accidents augmente notre capacité de sauver des vies », explique-t-elle.

On a récemment mis à jour le plan canadien de CATAIR. Celui-ci relève du Commandement Canada.

Le Capt Labonte est OAP de la Force opérationnelle interarmées (Nord).

The Van Doos: Reconstruction bodyguards

By Lt(N) Desmond James

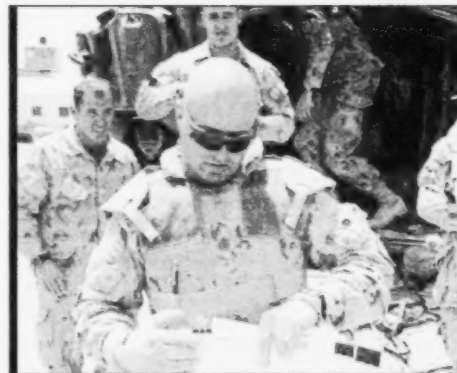
KANDAHAR CITY — The Kandahar Provincial Reconstruction Team (KPRT) has experienced great success since ROTO 3 arrived on the ground. While it is true that part of that success is due to the hard work of the reconstruction and development efforts, a significant reason for the success thus far is due to the mobility and security the Force Protection Company (FP Coy) provides.

The FP Coy is made up of approximately 130 infantry personnel, and their vehicles, from the Royal 22^e Regiment, or Van Doos, based in Valcartier, Que. They are tasked with the protection of Camp Nathan Smith, convoy escort,

reconnaissance, mapping of regions, and support to government operations and activities. They also make up the bulk of the Quick Reaction Force for Camp Nathan Smith.

They are equipped with LAV III and RG-31 armoured vehicles, and know how to use them effectively in whatever terrain.

The R22^eR are the first on the ground before a team begins a task and they are the last into the vehicles. They work well with Afghans when out on patrols. Those tasked with camp protection have even learned words and phrases in Pashtu. This goes a long way in making life easier with the Afghans who work on camp and those who visit.



Le Lt Dany Boudreau se prépare à briser la convoi prior à la heading out on a combat patrol. L'adj Dany Boudreau s'apprête à renseigner un convoi avant d'effectuer une patrouille de combat.

CHRONIQUE DESMONT JAMES

Le Royal 22^e Régiment : les gardes du corps de la reconstruction

Par le Ltv Desmond James

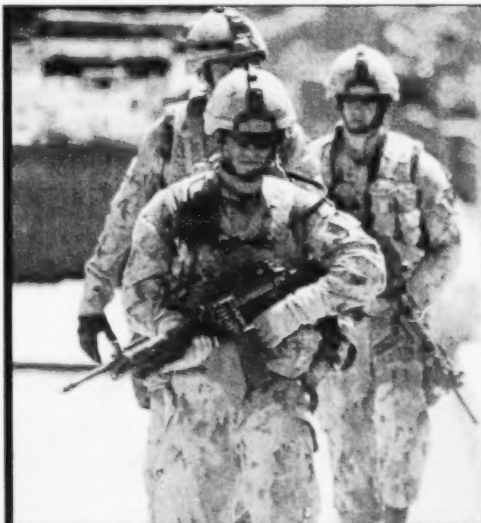
VILLE DE KANDAHAR — L'équipe provinciale de reconstruction de Kandahar a connu beaucoup de succès depuis l'arrivée de la ROTO 3 en Afghanistan. Bien qu'il soit vrai que la plupart de ces réussites sont attribuables au travail acharné de reconstruction et aux efforts de développement, le succès de l'EPR est tributaire en grande partie de la mobilité et de la sécurité assurées par la Compagnie de protection de la force (Cie PF).

La Cie PF est composée d'environ 130 fantassins et véhicules du Royal 22^e Régiment, base à Valcartier (Québec). Elle est chargée de protéger le camp Nathan Smith, d'escorter les convois, de faire de la reconnaissance, de dresser les

cartes des régions et d'appuyer les opérations et le travail du gouvernement. Elle constitue aussi le principal élément de la force de réaction rapide du camp Nathan Smith.

Les membres de la compagnie sont équipés de VBL III et de véhicules blindés RG-31 et savent comment les utiliser efficacement, peu importe le terrain.

Le Royal 22^e Régiment est le premier sur place avant qu'une équipe entreprenne une tâche et il est le dernier à reprendre la route. Les membres du régiment travaillent très bien avec la population afghane lors des patrouilles. Ceux qui sont chargés de protéger le camp ont même appris quelques mots et expressions en pachtou, ce qui facilite beaucoup la vie aux Afghans qui travaillent au camp et à ceux qui le visitent.



Personnel from the Force Protection Company secure an area for a Civil Military Cooperation Team can speak in village elders.

Des membres de la Compagnie de protection de la force protègent une zone pour que l'équipe de coopération civile militaire puisse parler aux aînés d'un village.

OPS JAMES